



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion et de Sociologie
Département Economie



4^{eme} Année
Promotion Sortante

MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ECONOMIQUES

BILAN DE L'EMPLOI :

LES CARACTERISTIQUES DU CHOMAGE A MADAGASCAR

Présenté par : ANDRIATSilAVINA Volana Ihobisoa

Sous la direction de l'encadreur pédagogique : Monsieur RAVELOMANANA Mamy

19 Décembre 2006

Année Universitaire : 2005- 2006

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je remercie DIEU pour sa gratitude et sa bonté. Je lui remercie pour la force et les courages qu'il m'a donnés. Sans sa bénédiction, je n'aurai pas pu terminer cet ouvrage.

Ensuite, j'adresse mes vifs remerciements à :

- ☐ Monsieur RAVELOMANANA Mamy, chef du département Economie au sein de la faculté DEGS de l'Université d'Antananarivo et mon encadreur ;
- ☐ Tous les enseignants du département Economie qui m'ont transmis leurs connaissances ;
- ☐ Tous les personnels de l'INSTAT qui m'ont aidés à la réalisation de ce travail ;
- ☐ Tous les “ personnels du ministère de la Fonction Publique, du Travail et des Lois Sociales ”, notamment la direction chargée de l'emploi qui m'a fournie des documents nécessaires à ma requête.
- ☐ Toute ma famille qui m'a soutenue moralement et financièrement lors de l'exécution de travail ;
- ☐ Tous mes amis qui m'ont toujours encouragés

Enfin, toutes les personnes qui m'ont aidées au cours de l'année d'étude et qui ont apportées leurs contribution de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire de fin d'étude.

Que DIEU les bénisse.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES GRAPHIQUES

INTRODUCTION	1
Partie I : LES DIFFERENTES CARACTERISTIQUES DU chômage.....	2
Paragraphe 1 : Présentation des indicateurs	2
Chapitre I. Définitions	2
I. Principales définitions du chômage (sens BIT)	3
II. La population active	4
Chapitre II : Taux indicateurs de l'emploi.....	7
I. Le taux d'activité	7
II. Le taux du chômage.....	10
Paragraphe II : Différentes manifestations du chômage.....	13
Chapitre I. Causes et durée du chômage.....	13
I. Motifs d'inscription au chômage et la non recherche d'emploi	13
II. Durée du chômage	17
2.1. Chômage de longue durée.....	17
2.2. Durée moyenne du chômage.....	19
Chapitre II : Caractéristiques du chômage	20
I. Caractéristiques du chômage selon l'âge.....	20
1.1. Caractéristiques.....	21
1.2. Taux du chômage juvénile	21
II. Caractéristiques du chômage de selon le niveau d'instruction.....	23
2.1. Niveau d'instruction des chômeurs.....	24
2.2. Taux de chômage par rapport aux niveau d'instruction.....	25
III. Caractéristiques du chômage selon la pauvreté.....	27
3.1. Pauvreté des chômeurs.....	28
3.2. Taux de chômage par rapport à la pauvreté	29

Partie II : Analyse - MEFAITS et solutions.....	30
Paragraphe I : Analyse des données	30
Chapitre I : Corrélation entre chômage et pauvreté.....	31
I. Analyse par le modèle économétrique.....	31
1.1. Corrélation “ chômage-pauvreté ”, “ chômage-Intensité de la pauvreté ”...	32
1.2 Corrélation “ chômage -revenu ou pauvreté monétaire.	36
II. Analyse par l’axe factoriel.....	37
Chapitre II : Corrélation entre chômage et niveau d’instruction.....	39
I. Etude et interprétation par la matrice de corrélation.....	40
II. Etude et interprétation par l’axe factoriel	42
Paragraphe II : Méfaits et solutions.....	46
Chapitre I : Conséquences sociales et économiques	46
I. Impact social	46
II. Impact économique.....	47
Chapitre II : Forme de lutte contre le chômage	48
I. Les dispositifs en faveur du chômeur	48
1.1. Réduction de la population active.....	49
1.2. La formation	50
1.3. L’insertion professionnelle des jeunes.....	51
1.4. Solution face au problème d’inadéquation entre “ formation-emploi ”.....	51
II. Gisement d’emploi importantes par rapport au type d’emploi recherché	53
2.1. Selon le milieu	53
2.2. Selon l’âge	54
2.3. Selon la Province	55
2.4. Selon le sexe	56
CONCLUSION	57
BIBLIOGRAPHIE	59

LISTE DES TABLEAUX

Tableau°1: Age de la population active par région	5
Tableau°2: Répartition par sexe de la population active selon la région	6
Tableau°3: Taux d'activité selon le sexe et le groupe d'âge	8
Tableau°4: Taux de chômage selon le sexe et la région.....	11
Tableau°5: Motifs de non recherche de travail par province	15
Tableau°6: Motifs de non recherche de travail selon la tranche d'âge du BIT	16
Tableau°7: Proportion des chômeurs de longue durée par groupe d'âge.....	17
Tableau°8: Proportion des chômeurs de longue durée selon la pauvreté.....	18
Tableau°9: Durée moyenne du chômage par groupe d'âge.....	19
Tableau°10: Taux de chômage selon le groupe d'âge et la tranche d'âge BIT	21
Tableau°11: Répartition par niveau d'instruction des chômeurs par province	24
Tableau°12: Les différentes variables servant à l'étude de corrélation.....	32
Tableau°13: Des différentes variables qualitatives “ niveau d'instruction ” et la variable “ chômage ”	40
Tableau°14: Répartition des types de consommation selon le quintile.....	47
Tableau°15: Structure des emplois par catégorie socioprofessionnelle et selon le niveau d'instruction.....	50
Tableau°16: Inadéquation entre le secteur d'activité et le niveau de formation	52
Tableau°17: :Branche d'activité désiré selon le milieu.....	54
Tableau°18: Secteur institutionnel désiré selon le sexe	56

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1: Taux d'activité selon le milieu et par région	9
Graphique 2: Répartition du taux d'activité selon le sexe et la province	10
Graphique 3: Taux de chômage selon le milieu et le Faritany	12
Graphique 4: Proportion des chômeurs de longue durée par niveau d'instruction	18
Graphique 5: Durée moyenne du chômage par niveau d'instruction	20
Graphique 6: Répartition des chômeurs selon la tranche d'âge	23
Graphique 7: Taux de chômage par niveau d'instruction suivant le sexe	26
Graphique 8: Taux de chômage par niveau d'instruction suivant le milieu.....	27
Graphique 9: Répartition par quintile de consommation des chômeurs selon le milieu	28
Graphique 10: Taux de chômage selon le quintile de consommation et le milieu.....	29
Graphique 11: Schéma représentatif de la corrélation entre “ chômage – pauvreté ”	38
Graphique 12: Schéma représentatif de la corrélation entre “ chômage- niveau d'instruction ”	43
Graphique 13: Schéma représentatif des 22 régions par les axes factoriels.....	44
Graphique 14: Taux d'activité selon l'âge et le sexe.....	49
Graphique 15: Branche d'activité désirée selon l'âge	54
Graphique 16: Branche d'activité désirée selon la province	55

INTRODUCTION

Actuellement, le chômage a acquis une visibilité sociale considérable. Il est devenu l'objet de débats incessants, dans lesquels sont alternativement convoqués des chiffres, taux et indices les plus variés, et des expériences et témoignages singuliers, parfois spectaculaires. Le chômage est devenu un fait majeur de société. Mais, en réalité, qu'est-ce que le chômage ? La question est provocante à priori, tant ce phénomène est aujourd'hui répandu dans les économies et dans les mentalités. La notion même du chômage a évolué à mesure que la structure du travail se modifiait.

De plus, le taux du chômage global recouvre de profondes disparités suivant la catégorie de population considérée. D'après l'INSTAT en 2005, la vulnérabilité n'est pas la même d'un genre à l'autre. Elle est beaucoup plus tangible chez les femmes (3,6%) que les Hommes (2%) à Madagascar. Les jeunes actifs entre 15 à 24 ans rencontrent les plus grands obstacles à s'insérer sur le marché du travail. Sans distinction de sexe, cette tranche d'âge enregistre une proportion assez importante de 20,3% parmi les chômeurs.

Le chômage de longue durée touche presque 72% de l'ensemble des chômeurs. Ce chiffre doit plus être interprété comme la durée pendant laquelle les chômeurs n'ont pas eu accès à un véritable emploi.

Aussi, la difficulté à acquérir une première expérience professionnelle, le passage parfois récurrent par le chômage et le développement de parcours instables décrivent désormais la nouvelle donne de l'accès à l'emploi pour un grand nombre de postulant et en particulier pour les moins qualifiés.

Dans toutes les régions de l'île, le problème d'emploi (chômage) par rapport aux phénomènes de la pauvreté et de l'éducation mérite d'une étude particulière. Mais, cette situation relève d'une complexité dans la réalité. Ainsi, une analyse de la corrélation entre chômage - éducation et chômage – pauvreté contribuera à y fournir une certaine explication.

Quels seront donc l'ampleur et l'intérêt de l'interdépendance entre ces corrélations ?

Afin de mieux apprécier ce phénomène du chômage qui affecte près de 2,8% de la population Malgache. Il est utile de voir en premier lieu ses différentes caractéristiques ; en second lieu d'apporter une étude d'analyse sur la corrélation entre les variables, les conséquences et les formes de lutte contre le chômage.

PARTIE I :

Les différentes caractéristiques du chômage

Paragraphe I : Présentation des indicateurs

Chap I : Définitions

Chap II : Taux indicateurs de l'emploi

Paragraphe II : Différentes manifestations du chômage

Chap I : Causes et Durée du chômage

Chap II : Caractéristiques du chômage

PARTIE I : LES DIFFERENTES CARACTERISTIQUES DU CHOMAGE

PARAGRAPHE I : PRESENTATION DES INDICATEURS

Aux yeux d'un grand nombre de nos concitoyens, les évolutions de l'emploi et du chômage constituent les traits emblématiques de la conjoncture économique¹.

Le chômage est la différence entre le nombre de personnes actives et le nombre de personnes employées (actifs occupés). Il peut donc être la conséquence d'un accroissement de la population totale (exploitation liée à la démographie) ou de la population potentielle active (exploitation liée aux taux d'activité) ou encore d'une augmentation trop faible des emplois². L'analyse des procédures du dénombrement des chômeurs est donc une étape charnière pour saisir les évolutions de la place occupée par le chômage dans la société Malgache.

CHAPITRE I. DEFINITIONS

Loin d'être une donnée d'évidence, il est susceptible de définitions variées. Il est le produit d'une construction sociale qui convertit certaines situations de non emploi en chômage. Le chômage est donc une manière de dire, de classer, de catégoriser certaines situations.

- **Concepts**

- au 18^e siècle, les termes " chômeurs " ou "chômage " n'existent pas, on parle des pauvres, indigents, mendiants pour désigner les individus qui ne peuvent pas subsister sans le soutien d'un secours, soit privé, soit public. Ces expressions font références au manque de ressource, à l'incapacité des individus à subvenir à leurs besoins, et non à la privation de travail (ou emploi, notion elle-même inconnue) [Bart, 1988].

- aujourd'hui, le chômage apparaît comme une réalité objective : personne n'oserait affirmer qu'il n'existe. Les chômeurs sont toujours plus nombreux, les informations statistiques s'accumulent, les commentaires s'empilent, et le chômage est considéré comme une composante structurelle, voire " naturelle " de la société contemporaine.

¹ Manuel Vazquez, Le conjoncture : des indicateurs aux politiques économiques, La documentation Française, Paris 2002, p. 109.

² Frederic Teulon, Le chômage et les politiques de l'emploi, Edition du Seuil, Juin 1996, p. 22.

I. Principales définitions du chômage (sens BIT)³

Le chômage est défini de la manière suivante dans la résolution concernant les statistiques de la population active, de l'emploi, du chômage et du sous-emploi adopté par la treizième conférence internationale des statisticiens du travail (Genève, 1982) :

1. Les “ chômeurs ” comprennent toutes les personnes ayant dépassées un âge spécifié qui au cours de la période de référence étaient :

a) “ Sans travail ”, c’est à dire qui n’étaient pourvues ni d’un emploi salarié ni d’un emploi non salarié (toutes les personnes qui ont travaillées au moins une heure au cours de la semaine qui précède l’enquête ne sont pas considérées en chômage) ;

b) “ Disponibles pour travailler ” dans un emploi salarié ou non salarié durant la période de référence. (Des méthodes appropriées devraient être fondées sur des notions comme l’actuelle envie de travailler et le fait d’avoir déjà travaillé, la volonté de prendre un emploi salarié sur la base des conditions locales ou le désir d’entreprendre une activité indépendante si les ressources et les facilités nécessaires sont accordées).

c) “ A la recherche d’un travail ” c’est à dire qui avaient pris des dispositions spécifiques au cours d’une période récente spécifiée pour chercher un emploi salarié ou un emploi non salarié. Ces dispositions spécifiques peuvent inclure : l’inscription à un bureau de placement public ou privé ; la candidature auprès d’employeurs ; les démarches sur les lieux de travail, dans les fermes ou à la porte des usines sur les marchés ou dans les autres endroits où sont traditionnellement recrutés les travailleurs ; l’insertion ou la réponse à des annonces dans les journaux ; les recherches par relations personnelles ; la recherche de terrain, d’immeubles, de machines ou d’équipement pour créer une entreprise personnelle ; les démarches pour obtenir des ressources financières, etc...

d) En dépit du critère de recherche de travail incorporé dans la définition standard du chômage, les personnes sans travaux et disponibles pour travailler, qui ont pris des dispositions pour prendre un emploi salarié ou pour entreprendre une activité indépendante à une date ultérieure à la période de référence, devraient être considérées comme chômeurs.

³ Annuaire des statistiques du travail, BIT Genève, 2004, p. 450.

2. Les personnes temporairement absentes de leur travail avec leur emploi, qui étaient disponibles pour travailler et à la recherche d'un travail, devraient être considérées comme chômeurs conformément à la définition standard du chômage.

Les étudiants, les personnes s'occupant du foyer et les autres personnes principalement engagées dans les activités non économiques durant la période de référence et qui satisfont aux critères exposés à la définition standard devraient être considérées comme chômeurs au même titre que les autres catégories de chômeurs et être identifiées séparément lorsque cela est possible.

Dans un certain nombre de cas, les définitions nationales du chômage peuvent s'écarter de la définition internationale type recommandé. Les définitions nationales peuvent varier d'un pays à un autre en ce qui concerne les limites d'âge, les périodes de référence, les critères retenus en matière de recherche d'emploi.

II. La population active

Elle regroupe l'ensemble des personnes en âge de travailler de 15 à 64 ans déclarant exercer ou chercher à exercer une activité professionnelle rémunérée. Contrairement à une idée reçue, les chômeurs ne sont pas considérés comme des inactifs : ils sont classés comme des actifs inoccupés⁴.

Les inactifs regroupent les jeunes jusqu'à 15ans accomplis, les étudiants sans activités professionnelles, les femmes au foyer qui ne contribuent pas pour plus de 15 heures par semaine à l'exercice de la profession d'un membre de leur famille, les personnes incapables de travailler où qui ne veulent pas travailler, les retraités qui n'exercent plus d'activité. Ils sont tous exclus de ce fait de la population active.

L'âge moyen des actifs des 22 régions est de 32 ans et demi. Les actifs ont une moyenne de 37,1 ans pour Diana et de 35,1 ans pour Analamanga. Par contre, dans les régions d'Androy et de Mekaly, l'âge moyen descend même à 28,7ans et 30ans.

Pour l'ensemble du pays, les jeunes caractérisent les 25% de la population active. Alors que, l'insertion précoce des enfants dans le monde du travail est loin d'être négligeable dans la région d'Androy, où 25,8% des actifs ont moins de 15ans.

⁴ Frédéric Teulon, Chômage et les politiques de l'emploi, Edition seuil, Juin 1996, p. 4.

Quant aux régions d'Analamanga, Mahatsiatra Ambony et Alaotra Mangoro, la proportion des enfants qui veulent s'insérer sur le marché du travail est relativement rare.

Tableau°1: Age de la population active par région

	Age moyen (ans)	Répartition par âge (%)					
		06-10	11-14	15-24	25-64	65 et plus	Total
Analamanga	35,1	1,9	3,2	21,7	69,9	3,4	100,0
Vakinankaratra	30,6	7,9	7,1	24,4	57,9	2,7	100,0
Itasy	30,5	7,0	8,8	26,3	55,3	2,6	100,0
Bongolava	32,9	4,5	6,2	23,7	60,7	5,0	100,0
Mahatsiatra ambony	34,0	1,7	2,4	25,5	67,7	2,8	100,0
Amoron'i Mania	33,1	4,1	6,2	26,1	58,0	5,6	100,0
Vatovavy Fitovinany	30,9	4,9	7,9	27,8	56,9	2,6	100,0
Ihorombe	30,7	6,4	5,5	27,0	58,3	2,8	100,0
Atsimo Atsinanana	32,0	2,9	5,8	26,8	62,2	2,4	100,0
Atsinanana	33,5	2,7	3,2	26,8	64,8	2,6	100,0
Analanjirifo	33,7	5,5	3,9	23,9	61,8	5,0	100,0
Alaotra Mangoro	35,1	1,3	2,2	21,7	71,0	3,8	100,0
Boeny	33,1	3,1	4,5	24,7	64,8	2,8	100,0
Sofia	32,9	4,7	3,5	27,2	59,8	4,8	100,0
Betsiboka	31,5	5,2	6,4	28,1	57,3	3,1	100,0
Melaky	30,0	8,1	9,1	24,0	57,4	1,5	100,0
Atsimo Andrefana	30,2	7,1	7,6	26,3	56,5	2,6	100,0
Androy	28,7	14,3	11,5	24,2	44,8	5,2	100,0
Anosy	31,2	5,6	9,1	26,8	54,3	4,2	100,0
Menabe	31,3	3,8	5,8	31,2	56,3	2,9	100,0
Diana	37,1	2,9	2,3	17,5	72,5	4,8	100,0
Sava	33,9	3,3	2,7	23,2	67,9	3,0	100,0
Ensemble	32,5	4,7	5,4	25,0	61,5	3,4	100,0

Source: INSTAT/DSM/EPM2005

La parité homme/femme dans la population active est plus ou moins respectée. En effet, 50,4% de cette population active est de sexe masculin contre 49,6% celle de la femme. En général, la proportion des femmes dans la population active est supérieure à celle des hommes. Mais cela doit être analysé en tenant compte la répartition homme de la population elle-même au sein de chaque région.

Dans la région de Vatovavy Fitovinany, les femmes représentent même plus de 54% de la population active, plus de 52% dans les régions de Sava et Antsiranana. Par contre dans les régions de Diana et Atsimo Andrefana, plus de 53% des actifs sont des hommes.

Tableau°2: Répartition par sexe de la population active selon la région

Région	Unité: %		
	Masculin	Féminin	Total
Analamanga	51,8	48,2	100,0
Vakinankaratra	49,2	50,8	100,0
Itasy	53,5	46,5	100,0
Bongolava	50,7	49,3	100,0
Mahatsiatra ambony	53,2	46,8	100,0
Amoron'i Mania	49,4	50,6	100,0
Vatovavy Fitovinany	45,1	54,9	100,0
Ihorombe	51,0	49,0	100,0
Atsimo Atsinanana	49,6	50,4	100,0
Atsinanana	47,9	52,1	100,0
Analanjirofo	49,3	50,7	100,0
Alaotra Mangoro	51,5	48,5	100,0
Boeny	51,5	48,5	100,0
Sofia	48,8	51,2	100,0
Betsiboka	51,3	48,7	100,0
Melaky	51,5	48,5	100,0
Atsimo Andrefana	53,2	46,8	100,0
Androy	51,4	48,6	100,0
Anosy	49,9	50,1	100,0
Menabe	51,4	48,6	100,0
Diana	54,0	46,0	100,0
Sava	47,5	52,5	100,0
Ensemble	50,4	49,6	100,0

Source: INSTAT/DSM/EPM2005

CHAPITRE II : TAUX INDICATEURS DE L'EMPLOI

Les indicateurs de l'emploi sont d'abord une affaire des chiffres. Le taux d'activité et le taux de chômage font partis des indicateurs fondamentaux qui renseignent sur l'état de l'économie comme de la société.

Le taux d'activité global cache de fortes disparités suivant le statut des individus. Le taux de chômage global recouvre de profondes disparités suivant la catégorie de population considérée.

I. Le taux d'activité

Il est défini par la proportion des individus en âge de travailler pourvus d'emplois (actifs occupés) ou en recherchant un (chômeurs) sur l'ensemble de la population en âge de travailler.

C'est un indicateur qui permet de mesurer le niveau de participation de la population en âge de travailler dans la vie économique d'un pays à une période bien déterminée. En d'autre terme, il fournit la quantité de travail potentiel auquel l'économie pourrait s'appuyer pour son développement à court ou à moyen terme.

La recommandation du BIT⁵ définit l'âge de travail entre 15 à 64 ans. Selon cette tranche d'âge, il s'élève à plus de 88%. Or, la proportion des enfants dans la population active est loin d'être négligeable, de l'ordre de 10%. Le taux d'activité des enfants de 6 à 14 ans atteint 20%. De l'autre côté, près de deux tiers des personnes âgées (65 ans et plus) veulent encore participer aux activités économiques. En fait, le taux d'activité à Madagascar est de 64,6% en 2005.

⁵ Selon le 13^e Conférence International des Statisticiens du Travail (CIST) en 1982.

Tableau°3: Taux d'activité selon le sexe et le groupe d'âge

Tranche d'âge	Masculin	Féminin	Unité: %
			Ensemble
06-09	14,1	13,4	13,7
10-14	25,6	24,7	25,1
15-19	63,7	63,9	63,8
20-24	87,4	85,0	86,2
25-29	97,6	90,9	94,0
30-34	99,4	93,0	96,0
35-39	99,3	92,1	95,6
40-44	99,5	93,4	96,5
45-49	99,5	92,4	96,0
50-54	99,9	97,0	98,5
55-59	98,4	97,4	97,9
60-64	97,7	95,0	96,3
65-69	86,8	65,2	77,3
70-74	72,8	55,2	64,0
75-79	71,6	47,6	60,7
80 et plus	54,3	22,5	39,9
Ensemble	65,9	63,4	64,6

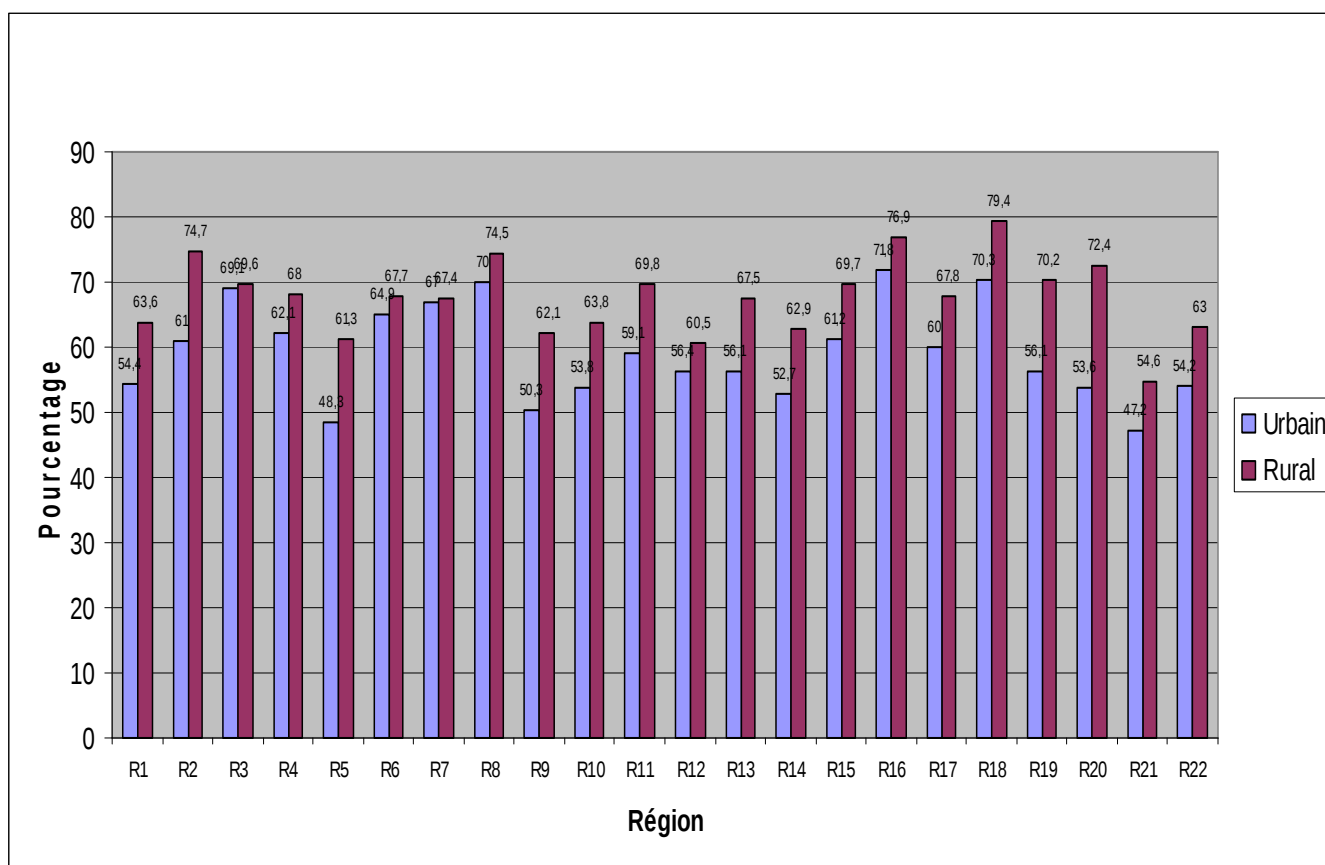
Source: INSTAT/DSM/EPM2005

En analysant par groupe d'âge, l'insertion sur le marché du travail se fait progressivement avec les tranches d'âge. Elle avoisine déjà les 100% à partir de 30 à 34 ans et ce taux commence à diminuer vers l'approche de l'âge de retraite de 60 à 64 ans. Le taux d'activité des hommes reste toujours supérieur à celles des femmes. Pour le sexe masculin, il est de 65,9% contre 63,4% pour le sexe féminin.

En milieu urbain, le taux d'activité est de 58% contre 67% en milieu rural. La volonté d'insertion sur le marché du travail est donc plus importante en milieu rural qu'en milieu urbain. Pourtant, les deux régions d'Androy et de Melaky sont tous caractérisées par un taux élevé en milieu urbain et en milieu rural.

Par contre, dans les centres urbains de la région de Diana, il n'est que de l'ordre de 47,2% et de 54,6% dans les centres ruraux. Pour l'ensemble du pays, quatre régions se démarquent par un taux d'activité élevé : 77% pour Androy, 75% pour Ihorombe et 72% pour Vakinankaratra

Graphique 1: Taux d'activité selon le milieu et par région



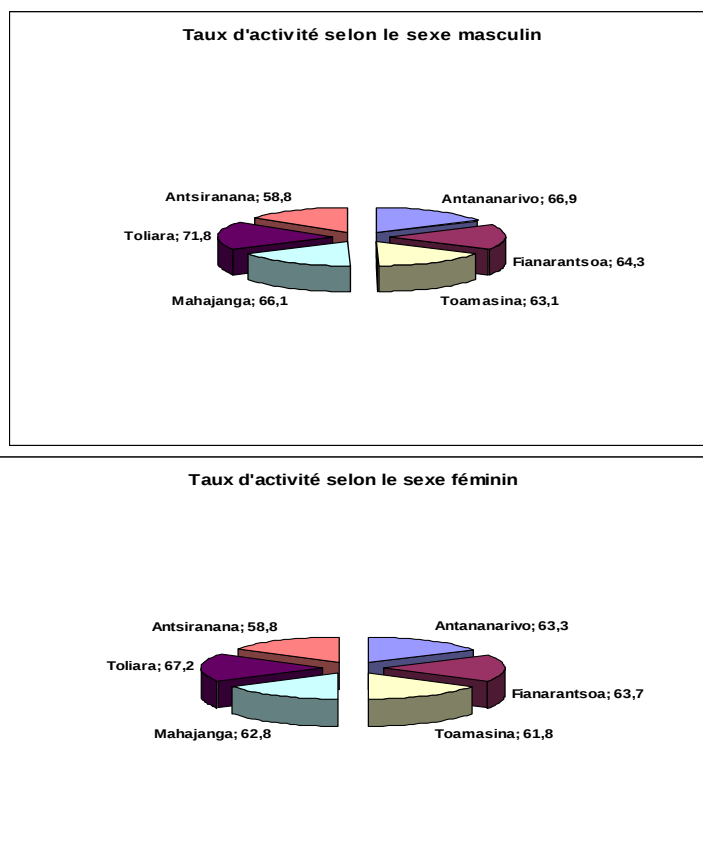
Source: INSTAT/DSM/EPM2005

R1 : Analamanga ; R2 : Vakinankaratra ; R3 : Itasy ; R4 : Bongolava ; R5 : Mahatsiatra Ambony ; R6 : Amoron'i Mania ; R7 : Vatovavy Fitovinany ; R8 : Ihorombe ; R9 : Atsimo Atsinanana ; R10 : Atsinanana ; R11 : Analanjirofo ; R12 : Alaotra Mangoro ; R13 : Boeny ; R14 : Sofia ; R15 : Betsiboka ; R16 : Melaky ; R17 : Atsimo Andrefana ; R18 : Androy ; R19 : Anosy ; R20 : Menabe ; R21 : Diana ; R22 : Sava

Le taux d'activité à Toliary est de 69,5 (le plus élevé des six provinces). Autrement dit, presque 7 individus sur 10 y veulent s'insérer sur le marché du travail. Or, il est caractérisé par un taux de 71,8% pour les hommes et de 67,2% pour les femmes.

En outre, dans la province d'Antsiranana, cette proportion ne dépasse pas de 59%. Ainsi que le taux d'activité des 2 sexes est de 58,8%. D'où, relativement à l'insertion sur le marché du travail, les moins actives sont la population du Nord.

Graphique 2: Répartition du taux d'activité selon le sexe et la province



Source: INSTAT/DSM/EPM2005

II. Le taux du chômage

C'est un indicateur de tension sur le marché du travail. Il a été fait dans le but d'apprécier l'inadéquation entre l'offre et la demande de travail et les distorsions existantes sur le marché du travail. Pour son mode de calcul, ce taux est alors le ratio entre le nombre de chômeurs sur la population active. Le taux du chômage doit être considéré avec prudence dans la mesure où il est toujours faible dans les pays en voie de développement car cet indicateur perd de plus en plus de son utilité initiale et est largement insuffisant pour l'analyse du marché du travail.

Cela est dû en fait par la dégradation de la situation économique dans ces pays (mauvaises performances du secteur formel, prolifération du secteur, insuffisance ou la mauvaise coordination des structures techniques et administratives liées à l'emploi) et par les comportements sociaux des populations dans certains pays surtout africains.

En 2005, tel qu'il est défini par le BIT, le chômage ne constitue pas un problème majeur sur le marché du travail à Madagascar avec un taux faible de 2,8%.

Les régions d'Androy, d'Itasy et de Betsiboka sont caractérisées par un faible taux avoisinant de 1%. Cependant, le taux de chômage est relativement élevé dans les régions de Diana et Boeny : respectivement de l'ordre de 7,6% et de 5,3%.

Suivant le sexe, ce taux est de 2% chez les hommes et de 3,6% chez les femmes. Il touche donc beaucoup plus les femmes par rapport aux hommes presque dans toute l'île. A l'exception, le cas contraire se réalise dans la région d'Amoron'i Mania : 3,9% contre 2,9%.

Tableau°4: Taux de chômage selon le sexe et la région

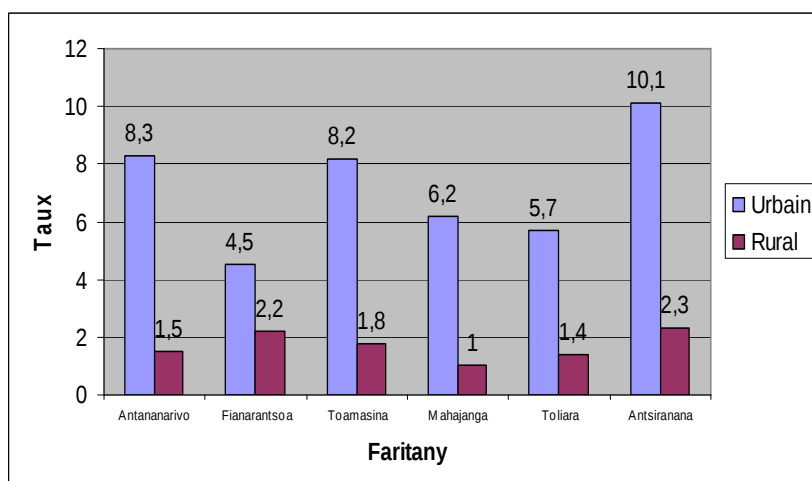
	Masculin	Féminin	Unité: % Ensemble
ANALAMANGA	3,3	7,2	5,1
VAKINANKARATRA	1,4	2,5	2,0
ITASY	0,2	1,6	0,9
BONGOLAVA	2,6	3,8	3,2
MAHATSIATRA AMBONY	2,0	3,2	2,5
AMORON'I MANIA	3,9	2,9	3,4
VATOVAVY FITOVINANY	1,7	1,6	1,7
IHOROMBE	1,9	2,0	2,0
ATSIMO ATSINANANA	2,7	5,0	3,8
ATSINANANA	2,5	4,3	3,4
ANALANJIROFO	0,7	3,6	2,2
ALAO TRA MANGORO	1,7	3,7	2,7
BOENY	3,8	6,9	5,3
SOFIA	1,2	1,0	1,1
BETSIBOKA	0,4	1,7	1,0
MELAKY	0,7	3,1	1,9
ATSIMO ANDREFANA	1,1	2,5	1,8
ANDROY	0,7	1,2	0,9
ANOSY	2,9	4,2	3,6
MENABE	2,0	4,6	3,3
DIANA	5,8	9,7	7,6
SAVA	0,9	1,9	1,4
Ensemble	2,0	3,6	2,8

Source: INSTAT/DSM/EPM2005

Aussi, le chômage est un phénomène essentiellement urbain. En milieu urbain, il est de 7,1% contre 1,7% seulement en milieu rural. Les 6 grands centres urbains de l'île peuvent en fait être repartis en deux groupes selon l'importance du chômage de la population active dans la localité.

Il y a d'abord le groupe à fort niveau taux de chômage dépassant la moyenne des GCU (Grand Centre Urbain) : Antsiranana (10,1%), Antananarivo (8,3%) et Toamasina (8,2%). Puis, il y a le groupe à faible taux de chômage : Fianarantsoa (4,5%), Mahajanga (6,2%) et Toliara (5,7%).

Graphique 3: Taux de chômage selon le milieu et le Faritany



Source: INSTAT/DSM/EPM2005

PARAGRAPHE II : DIFFERENTES MANIFESTATIONS DU CHOMAGE

Etre chômeur, ce n'est pas seulement "être privé involontairement d'emploi" ou "uniquement être à la recherche d'un travail rémunéré" mais c'est se déclarer comme tel et être reconnu comme légitime dans cette quête. La perte d'emploi s'explique surtout par le fait de ne pas avoir les qualifications requises ou par cause d'insatisfaction ou par une raison d'ordre personnel.

Etant mesuré par le pourcentage des individus dépourvus d'emploi actuellement qui n'en recherchent pas d'autres, le degré d'oisiveté de la population active varie pour divers motifs. En ce qui concerne la durée du chômage, on constate certaines disparités. Sur l'ensemble du pays, d'après l'EPM 2005, la durée moyenne d'attente à un emploi vécu jusqu'alors est de 40 jours et près de 72% des chômeurs sont concernés par le chômage de longue durée.

Les différentes caractéristiques du chômage se révèlent aussi un outil précieux pour mieux comprendre ce phénomène. D'où ce taux varie selon la tranche d'âge, le niveau d'instruction et le seuil de la pauvreté.

CHAPITRE I. CAUSES ET DUREE DU CHOMAGE

Tous les chômeurs n'ont pas la même histoire. Les inscriptions au chômage ont des origines différentes. L'allongement de sa durée moyenne ainsi que l'apparition du chômage de longue durée ont modifié à l'égard du phénomène. On va voir donc les principales causes de perte d'emploi et la non recherche d'emploi d'une part et la durée que parcourt un postulant pour en rechercher un d'autre part.

I. Motifs d'inscription au chômage et la non recherche d'emploi

Certains individus en âge de travailler se retirent du marché du travail et deviennent chômeurs pour diverses raisons. D'une part, l'inactivité est due, soit à des démissions (mais dans un contexte de crise économique, peu des salariés quittent volontairement leur emploi sans avoir la certitude d'être embauchés ailleurs) ; à des licenciements (économiques – disciplinaires – individuels) ; des reprises d'activités (personnes qui recherchent un emploi après s'être arrêtées) ; à des fins de contrat à durée déterminée.

D'autre part, l'inactivité est due par des facteurs endogènes (comme la rémunération, conditions de travail, types d'emplois disponibles ayant des liens avec le fonctionnement du marché du travail) ou par des facteurs exogènes (études, coutumes, religions, etc...).

Ainsi, l'analyse de ces motifs permet de dégager certains groupes d'individus se trouvant à la frontière entre le chômage et l'inactivité : “ les chômeurs déguisés ”⁶. Ces derniers se mettent en exergue suite aux mauvais fonctionnements du marché du travail et aux faibles performances de l'économie : en attente d'une réponse de demande d'emploi, ne sait pas où s'adresser, en attente d'une période de forte activité, ayant des qualifications insuffisantes, ayant eu un employeur ou emploi précédent insatisfaisant, étant déçues suite à des démarches antérieures infructueuses.

Parmi les potentiellement actifs, le fait d'être étudiant est la raison principale évoquée pour ne pas s'insérer sur le marché du travail avec un taux de 72,3%. En second rang se trouve les autres motifs, ayant un taux assez élevé de 8,9%. Enfin, le trop âgé (3,1%), l'insuffisance des qualifications (4,1%) l'objectif d'un parent (5,2%) occupent une part importante dans le monde du travail.

⁶ Les chômeurs déguisés ou travailleurs découragés : ces personnes sont exclues des statistiques du chômage.

Tableau°5: *Motifs de non recherche de travail par province*

	Antananarivo	Fianarantsoa	Toamasina	Mahajanga	Toliara	Antsiranana	Unité: %
	Ensemble						
Etudiant	72,2	77,5	76,1	72,2	57,2	73,7	72,3
Période sabbatique	NS	NS	0,2	0,2	0,1	NS	0,1
Trop âgé ou retraité	3,7	2,4	2,9	3,2	2,8	4,3	3,1
Handicapé, incapable de travailler	2,3	2,2	2,3	3,6	3,5	1,6	2,5
Niveau de vie satisfaisant	0,1	0,1	0,4	0,3	0,4	0,2	0,2
En attente d'une période de forte activité	1,3	0,2	2,7	0,6	1,3	1,0	1,1
Qualifications insuffisantes	3,4	3,1	5,0	3,6	7,0	3,9	4,1
Employeur/emploi précédent insatisfaisant	NS	0,1	NS	NS	NS	NS	NS
Déçu des démarches passées infructueuses	0,1	NS	0,3	0,1	NS	0,2	0,1
En attente d'une réponse de demande	0,6	0,5	0,3	0,2	0,2	0,4	0,4
Ne sait pas où s'adresser	1,3	1,4	1,8	2,8	4,0	0,8	1,9
Objection d'un parent	3,6	4,5	3,8	4,7	12,7	5,0	5,2
Autres	11,5	7,9	4,4	8,6	10,8	8,9	8,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source: INSTAT/DSM/EPM2005

L'analyse de chaque motif nous démontre qu'il existe un taux assez élevé par rapport aux autres provinces. Tels que 13% des cas d'objection d'un parent se rencontrent fréquemment à Toliara (ce taux est largement supérieur par rapport à l'ensemble du pays qui n'est que de 5%).

De l'autre côté, 78% des cas d'étudiant de la population de Fianarantsoa ne recherchent pas d'emplois et pour Antsiranana, les retraités sont les plus nombreux avec 4% des cas.

Ce phénomène est normal dans toutes les six provinces de Madagascar ou les individus sont obligés de travailler pour pouvoir subsister. Aussi, c'est seulement pendant leur période d'étude ou de retraite qu'ils ne sont pas dans le marché du travail.

En orientant l'analyse sur la tranche d'âge 15 à 64 ans des personnes inactives, la situation change. Or, les étudiants chez les enfants en bas âge diminuent largement avec un taux presque 80% en allant jusqu'à 58% des causes de l'inactivité chez la population active.

Tableau°6: Motifs de non recherche de travail selon la tranche d'âge du BIT

	06-14	15-64	65 et plus	Unité: %
				Ensemble
Etudiant	79,5	58,4	NS	72,3
Période sabbatique	0,1	0,1	0,3	0,1
Trop âgé ou retraité	NS	0,4	91,6	3,1
Handicapé, incapable de travailler	2,2	3,5	4,2	2,5
Niveau de vie satisfaisant	0,1	0,7	NS	0,2
En attente d'une période de forte activité	0,2	4,5	0,2	1,1
Qualifications insuffisantes	3,8	5,6	NS	4,1
Employeur/emploi précédent insatisfaisant	NS	0,1	NS	NS
Déçu des démarches passées infructueuses	NS	0,4	0,1	0,1
En attente d'une réponse de demande	NS	1,9	0,5	0,4
Ne sait pas où s'adresser	0,9	5,6	0,4	1,9
Objection d'un parent	5,0	6,3	1,3	5,2
Autres	8,2	12,6	1,5	8,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source: INSTAT/DSM/EPM2005

Evidemment, l'insuffisance de qualification constitue une part non négligeable dans cette tranche d'âge. Mais cette situation n'est pas la même selon le niveau d'instruction des inactifs où elle n'est que passagère et ne constitue pas un véritable obstacle pour ceux qui ont un niveau universitaire en attendant une période de forte activité (6% des cas).

II. Durée du chômage

La durée du chômage, c'est à dire le temps qu'a passé jusqu'alors le chômeur à attendre un emploi. Pour mieux comprendre, nous faisons une analyse statistique entre le chômage de longue durée et la durée moyenne du chômage.

2.1. Chômage de longue durée

Le chômage de longue durée représente les personnes qui sont à la recherche d'un emploi plus de 1 an.

Tableau°7: Proportion des chômeurs de longue durée par groupe d'âge

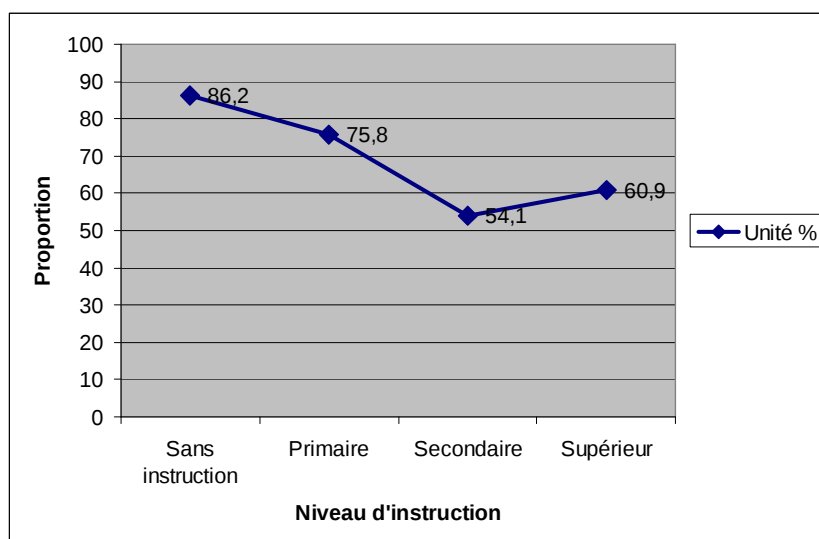
Age	Unité %
06-10	76
11-14	61,5
15-24	34,8
25-64	82,6
65 et plus	100
Ensemble	71,7

Source : INSTAT/DSM/EPM 2005

Selon cette proportion, les résultats nous montrent que 71,7% des chômeurs sont touchés par ce chômage plus d'un an. Or, la durée d'attente à un emploi est majoritaire dans le groupe d'âge des populations actives de 24 à 64 ans car elle s'élève à 82,6%. Aussi, cette proportion s'avère particulièrement croissante pour les enfants moins de 15 ans (de 76% et de 61,5%).

Au contraire, les jeunes chômeurs (15 à 24 ans) recherchant du travail depuis plus d'un an ne sont caractérisés que par une faible proportion de 34,8%.

Graphique 4: Proportion des chômeurs de longue durée par niveau d'instruction



Source : INSTAT/DSM/EPM 2005

A l'exception des diplômés de l'enseignement supérieur avec 60,9%, la proportion de cette attente à un emploi diminue au fur et à mesure que le niveau d'instruction d'un postulant augmente. D'où elle varie de 86,2% pour les chômeurs handicapés sans instruction, de 75% pour le primaire et de 54,1% pour le secondaire.

Par contre, le fait d'être sans emploi de longue durée n'est plus un facteur déterminant de la pauvreté. Ici, les pauvres sont en proportion inférieure par rapport aux non pauvres ($48,8\% < 51,4\%$). Ainsi, plus de la moitié des chômeurs de longue durée (51,4%) ne sont pas vécus au-dessous du seuil de la pauvreté.

Tableau°8: Proportion des chômeurs de longue durée selon la pauvreté

Catégorie	Durée	Longue	Courte	Unité %
Non pauvre		35,9%	15,5%	51,4%
Pauvre		35,7%	12,9%	48,6%
Ensemble		71,6%	28,4%	100%

Source : INSTAT/DSM/EPM 2005

2.2. Durée moyenne du chômage

En premier lieu, par opposition au chômage de longue durée, la phase du chômage pour les jeunes ne dure que de 49,5 jours et 42,9 jours seulement représentent la durée moyenne d'être à la recherche d'un travail pour les populations en âge de 25 à 64 ans.

La moins touchée par cette durée moyenne du chômage est celle de la classe d'âge des enfants avec 2,8 jours.

En bref, la durée d'attente d'un emploi est de 39,6 jours en moyenne.

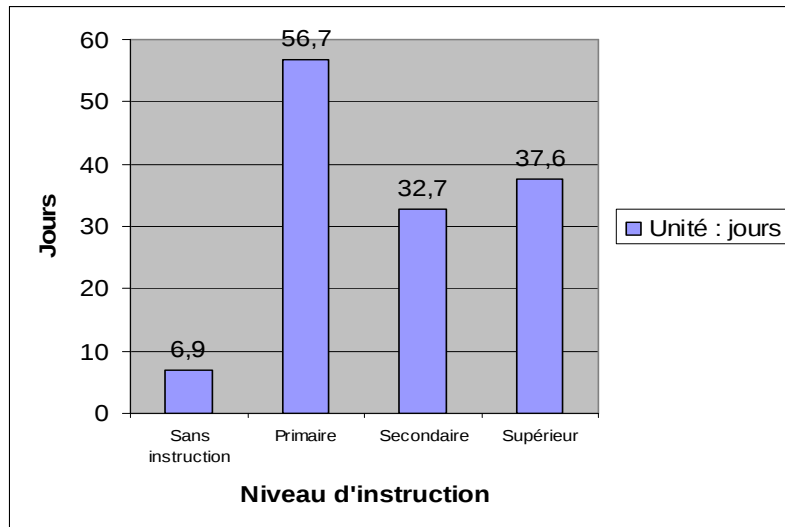
Tableau°9: Durée moyenne du chômage par groupe d'âge

Age	Unité : jours
06-10	-
11-14	2,8
15-24	49,5
25-64	42,9
65 et plus	-
Ensemble	39,6

Source : INSTAT/DSM/EPM 2005

En second lieu, en faisant une analyse statistique suivant le niveau d'instruction des chômeurs, les plus victimes sont toujours constitués par ceux qui ne peuvent pas suivre ses études qu'en classe primaire. D'où, ils devront attendre en moyenne 56,7 jours pour avoir un emploi. Pourtant, cette durée décroît vers 32,5 jours pour les diplômés en niveau secondaire. On ne constate cependant pas de baisse entre le secondaire et le supérieur.

De ce fait, il existe une légère hausse pour cette dernière avec une durée de 37,5 jours.

Graphique 5: **Durée moyenne du chômage par niveau d'instruction**

Source : INSTAT/DSM/EPM 2005

CHAPITRE II : CARACTERISTIQUES DU CHOMAGE

Le chômage est relativement plus élevé chez les jeunes en âge de travailler. D'où la jeunesse est l'image d'une catégorie victime ou "fauteuse de troubles" sans interroger l'ensemble des changements économiques et sociales dont elle est porteuse⁷. Aussi, on notera une forte représentation du chômage des diplômés parmi la population active. De plus, il serait nécessaire de caractériser les chômeurs selon la pauvreté.

I. Caractéristiques du chômage selon l'âge

Le taux de chômage des jeunes est en permanence plus élevé que ceux des autres tranches d'âge. Les jeunes sont considérés ici dans leur globalité comme un stock d'actifs (15 à 24 ans) dont la position sur le marché du travail est comparée à celle des adultes. L'image qui apparaît est celle d'une popularisation des jeunes sur certains segments du marché du travail, qui traduit la notion de sur représentation des jeunes (au regard de l'ensemble des actifs).

⁷ Florence Lefresne, Les jeunes et l'emploi, Edition La Découverte, Avril 2003, p. 109.

1.1. Caractéristiques

Selon l'approche de l'INSTAT en groupe d'âge, le taux de chômage est très élevé dans la classe d'âge de 60 à 64 ans, soit plus d'une personne sur dix seraient à la recherche d'emploi.

Par contre, dans les classes d'âge de 30 à 49 ans, ce taux ne représente seulement qu'une personne sur cent de la population.

Tableau°10: Taux de chômage selon le groupe d'âge et la tranche d'âge BIT

	Unité:%	% BIT
06-09	7,3	4,3
10-14	2,7	
15-19	1,6	2,6
20-24	2,9	
25-29	3,0	
30-34	1,1	
35-39	1,0	
40-44	1,0	
45-49	1,5	
50-54	4,5	
55-59	8,3	
60-64	14,1	
65-69	1,5	2,5
70-74	2,2	
75-79	4,4	
80 et plus	5,2	

Source:INSTAT/DSM/EPM2005

D'où, en les regroupant selon la tranche d'âge du BIT, plus de 4,3% des enfants moins de 15 ans sont au chômage. Et comme l'on a déjà vu ci-dessus dans la seconde tranche d'âge (15 à 64 ans), ce taux atteint son niveau minimum à l'âge de 30 à 44 ans pour atteindre son niveau maximum à l'âge de 60 à 64.

1.2. Taux du chômage juvénile

➤ Mode de calcul

Concentrer l'observation statistique sur la population juvénile accentue même le constat de disparité des situations nationales en matière de chômage. Pour autant, les

statistiques disponibles, notamment au plan international, ont longtemps identifié les jeunes à la tranche d'âge des 15 à 24 ans, elle-même subdivisée en deux : celles des 15 à 19 ans (teenagers) et des 20 à 24 ans (jeunes adultes).

Pour déchiffrer les chiffres du chômage des jeunes, il est donc nécessaire de tenir compte un point de vue qui consiste à chiffrer le phénomène à partir de l'indicateur le plus couramment retenu à savoir le “ taux de chômage des 15 à 24 ans ”.

Ce type de chiffrage n'est pas neutre dans la mesure où il privilégie le rapport entre le nombre de jeunes chômeurs et le nombre de jeunes actifs à propos d'une population qui, en fait, est donc de moins en moins active (croissance et obligation oblige).

Ce détail étant souvent oublié dans les commentaires, les “ jeunes actifs ” deviennent sous la plume des observateurs « les jeunes » et l'indicateur « taux de chômage » est là comme la part de jeunesse sacrifiée à la crise⁸.

Ainsi, si tous les jeunes poursuivaient les études à plein temps jusqu'à 25 ans, leur taux de chômage n'aurait plus aucune signification, la proportion de jeunes sur le marché du travail (le taux d'activité des jeunes) étant nulle.

➤ Présentation du taux

Le taux de chômage des jeunes est donc la proportion de chômeurs âgés (15 à 24 ans) parmi l'ensemble de la population au chômage.

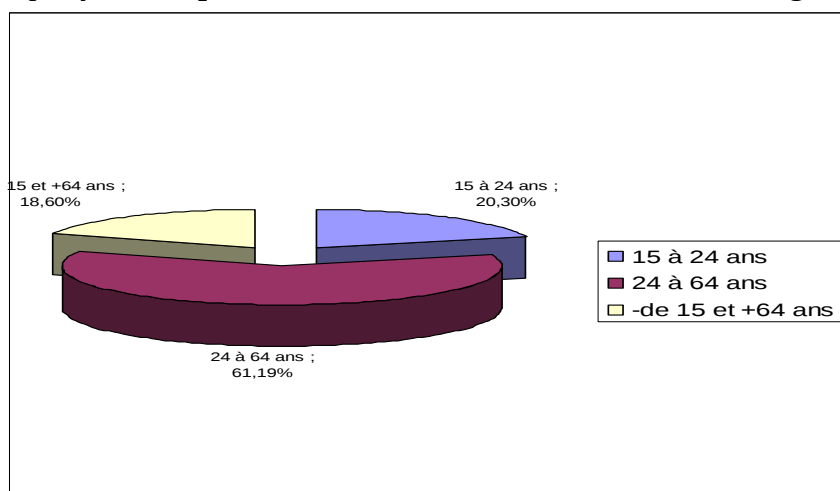
$$\text{Taux de chômage des jeunes : } \frac{\text{Chômeurs jeunes}}{\text{Population au chômage}}$$

D'où, la tranche d'âge de 25 –64 ans représente 61,1% des chômeurs et celles des jeunes de 15-24 représentent 20,3%.

15 à 24 ans	→	20,3%
24 à 64 ans	→	61,19%
-de 15 et +64 ans	→	18,6%

⁸ Chantal Nicole – Drancourt et L. R Berger, L'insertion des jeunes en France, Presses Universitaires de France, Avril 1995, P. 9.

Graphique 6: Répartition des chômeurs selon la tranche d'âge



Source: INSTAT/DSM/EPM2005

En effet, les jeunes sont les plus touchés par le chômage car leur proportion parmi les chômeurs est plus élevée par rapport à la population en âge de travailler.

Cela se justifie par leur manque d'expérience d'une part et le problème du travail des enfants d'autre part.

II. Caractéristiques du chômage de selon le niveau d'instruction

Le niveau d'instruction est couramment incriminé dans l'étude caractéristique du chômage. Deux niveaux de diagnostic sont ici à distinguer⁹. D'une part, l'accent peut être mis sur la sur représentation des non diplômés et des jeunes entrants sur le marché du travail parmi les jeunes chômeurs. C'est alors l'insuffisance de qualification, ou de capital humain dans sa double composante : formation et expérience, qui expliquerait le chômage.

D'autre part, l'accent est mis sur des problèmes plus structurels : la production de diplômés par le système éducatif répondrait de moins en moins aux besoins de l'appareil productif.

Pour mieux caractériser, on fera une étude suivant la province – milieu et genre dans toute la suite.

⁹ Florence Lefresne, Les jeunes et l'emploi, Editions La Découverte, Avril 2003, p.7.

2.1. Niveau d’instruction des chômeurs

Dans toutes les six provinces de l’île, 23% des chômeurs sont non instruits et cette situation varie selon la province. En terme de niveau d’instruction, la qualité du travail est meilleure dans la province d’Antananarivo : les chômeurs non instruits n’y représentent que 8,3% et 43% d’entre eux ont dépassé le niveau primaire. Dans cette province même, près de 14% des chômeurs ont bénéficié des formations supérieures.

A l’inverse de ce que l’on observe, les chômeurs de Fianarantsoa sont caractérisés par leur faible niveau d’instruction : près de 35% ont reçu aucune instruction et presque la moitié d’entre eux sont restés en classe primaire .Puis, ils affichent une proportion plus faible de diplômés de l’enseignement supérieur par rapport à la moyenne nationale, d’où cette proportion n’est que de 4,1%.

Tableau°11: Répartition par niveau d’instruction des chômeurs par province

PROVINCE	Sans instruction	Primaire	secondaire	Supérieur	Total (Unité : %)
Antananarivo	8,3	43,1	34,8	13,9	100,0
Fianarantsoa	35,2	47,9	12,9	4,1	100,0
Toamasina	30,0	45,8	16,4	7,8	100,0
Mahajanga	21,0	52,9	14,6	11,5	100,0
Toliara	32,9	29,5	30,4	7,2	100,0
Antsiranana	33,9	45,8	45,8	5,7	100,0
Total	23,0	43,9	43,9	9,4	100,0

Source : INSTAT/DSM/EPM 2005

En bref, le poids de la qualification (ou la possession d’un diplôme de l’enseignement supérieur au moins le baccalauréat) permet alors de se procurer une sécurité de l’emploi relative. Si la moyenne nationale n’est que de 9,4%, Fianarantsoa et Antsiranana représentent de ce fait les plus victimes (respectivement de 4,1% et 5,1%) à l’encontre d’Antananarivo et de Mahajanga (respectivement 13,9% et 11,5%).

2.2. Taux de chômage par rapport au niveau d'instruction

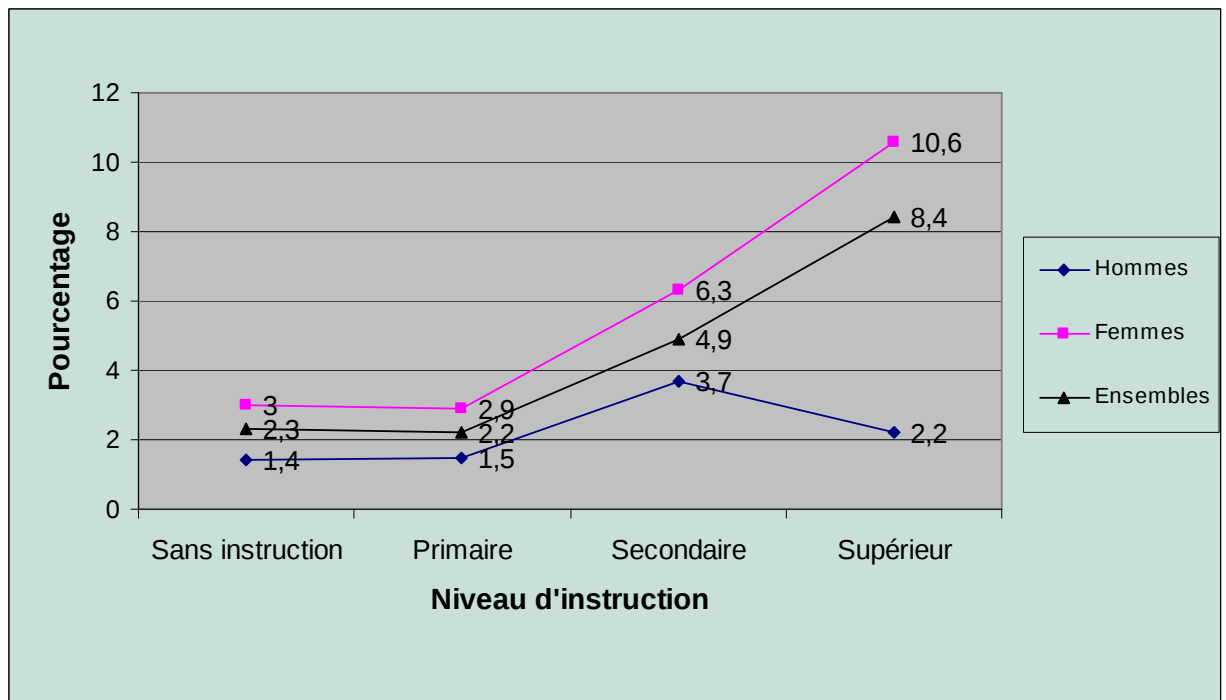
Cet indicateur désigne le taux de chômage des individus dans le chômage total en fonction de leur niveau d'instruction. Dans ce sens, le chômage et le niveau d'instruction sont donc deux variables indissociables et nécessaires pour observer la situation de l'emploi car la privation d'emploi ne touche pas uniquement les non scolarisés mais surtout les diplômés.

L'analyse du taux de chômage met ainsi en relief le poids de la qualification. Les mutations économiques réclament sans cesse de nouvelles aptitudes, mais comme l'appareil de formation est lent à réagir et à agir, le manque de qualification, l'absence de qualification adaptée ou même un niveau trop élevé de qualification peut être facteur de chômage.

Ce taux varie d'un cycle d'étude à l'autre. Il atteint son plus bas niveau chez les actifs qui n'ont jamais été à l'école, pour lesquels a priori l'absence de formation scolaire ne permet pas d'être exigeant quant à l'emploi à exercer. D'où, il est estimé plus de 2% chez les non scolarisés, de même chez ceux qui ont achevé à la classe primaire.

A l'opposé, il augmente jusqu'à 4,9% chez ceux qui ont arrêté à la classe secondaire (du premier et du second cycle). Ce qui prouve que l'insertion dans l'emploi relève aussi de la qualification. En effet, ceux qui ont poursuivi des études supérieures y sont relativement plus nombreux à être frappés par le chômage avec un taux de 8,4%.

Graphique 7: Taux de chômage par niveau d'instruction suivant le sexe

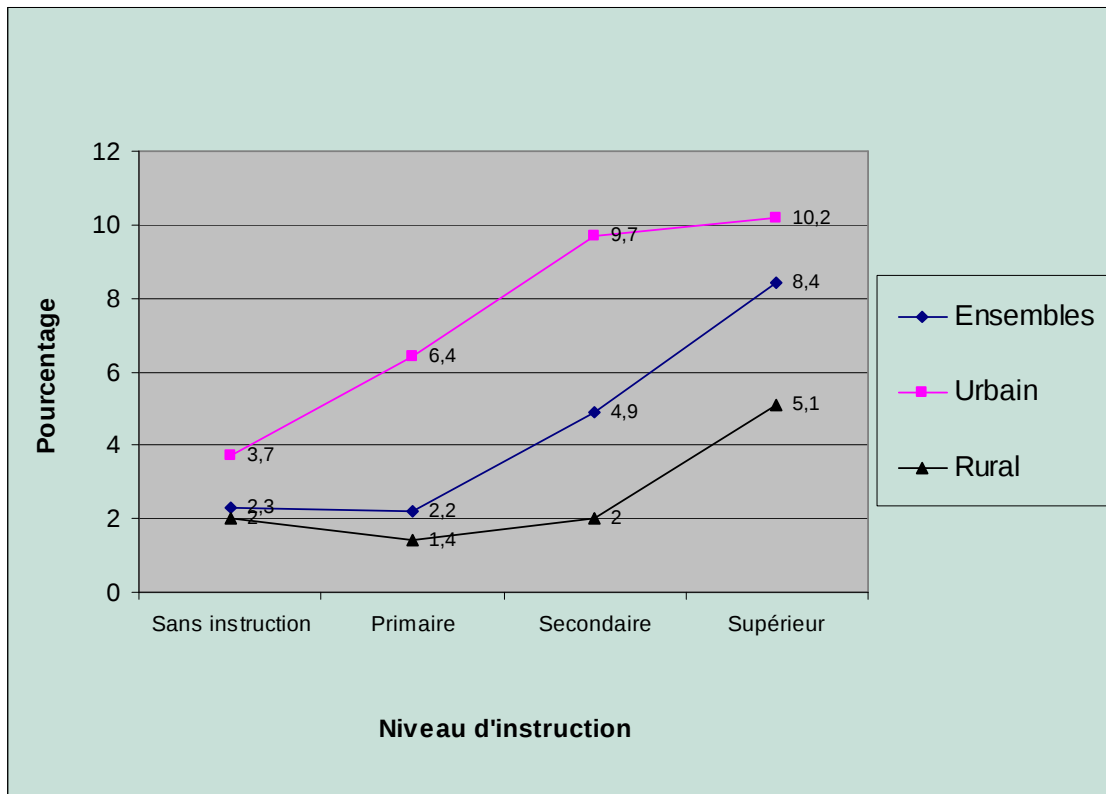


Source : INSTAT/ DSM/ EPM 2005

On note cependant une certaine disparité entre les hommes et les femmes. Plus particulièrement, le taux de chômage féminin augmente au fur et à mesure que leur niveau d'instruction s'élève, avec un pic de 10,6% au niveau supérieur.

Quant au sexe masculin, il est moins appuyé par cette situation avec un pic de 3,7% au niveau secondaire. Et en se référant à la moyenne nationale qui n'est que de 2,8%, on peut déduire de ce fait la vulnérabilité des femmes, avec un taux assez forte de 3,6% par rapport à l'autre sexe qui n'est que de 2% seulement.

Graphique 8: Taux de chômage par niveau d'instruction suivant le milieu



Source : INSTAT/ DSM/ EPM 2005

Aussi, il est nécessaire de se rappeler que le chômage est un phénomène plutôt urbain que rural (respectivement de 7,1% et 1,7%). Suivant le niveau d'instruction, les diplômés de l'enseignement supérieur figurent un taux beaucoup plus élevé dans chaque milieu. Toutefois, en milieu rural, ce taux n'est que la moitié de ce que l'on observe en milieu rural (respectivement de 5,1% pour le premier et 10,2% pour le second).

III. Caractéristiques du chômage selon la pauvreté

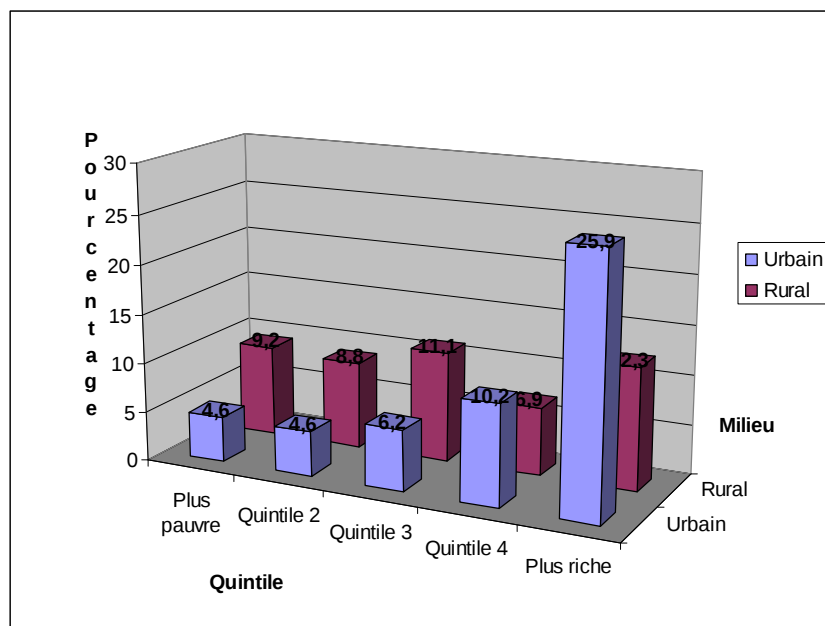
En 2005, 68,7% des Malgaches vivent en dessous du seuil de la pauvreté. Selon les milieux, son impact est plus significatif pour un ménage qui vit loin des localités urbaines et ils sont plus en difficulté avec un taux de 73,5% en milieu rural contre 52% en milieu urbain. Une étude de variation par quintile de consommation suivant la catégorie des ménages dans chaque milieu permet donc de mieux caractériser cette pauvreté.

3.1. Pauvreté des chômeurs

Une analyse statistique de la consommation par quintile nous montre que la proportion des chômeurs varie suivant leur niveau de vie. D'où 38,1% des chômeurs sont aisés car ils dépensent beaucoup. Par contre, il n'est que de 13,9% pour les chômeurs plus vulnérables.

Suivant le milieu, on remarque que jusqu'au quintile 3, la proportion des chômeurs en milieu rural excède le milieu urbain. A l'inverse, ce phénomène change en quintile 4 et 5 : où l'on rencontre plus de chômeurs en milieu urbain qu'en milieu rural. En fait, 25,9% de la population urbaine qui sont à la recherche du travail se situent au-dessus du seuil de pauvreté. Or, il ne représente que la moitié des chômeurs urbains dans l'autre milieu avec une proportion de 12,3%.

Graphique 9: Répartition par quintile de consommation des chômeurs selon le milieu



Source : INSTAT/DSM/EPM 2005

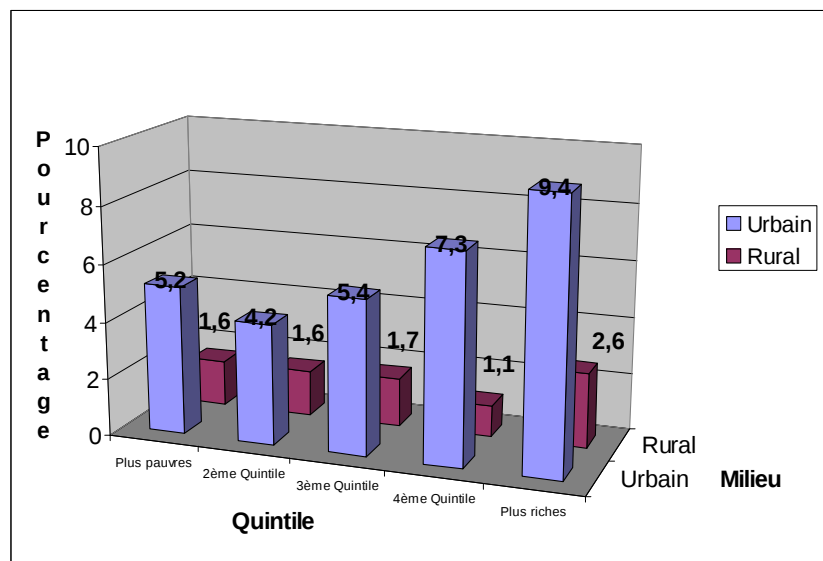
3.2. Taux de chômage par rapport à la pauvreté

Le niveau de vie est un facteur discriminant du comportement d'un individu sur le marché du travail. Le taux de chômage augmente au fur et à mesure qu'on se déplace des groupes des plus pauvres aux groupes des plus riches.

Le chômage, qui ne touche que 2,1% de l'ensemble des actifs des ménages du premier quintile, affecte près de 5% des gens du cinquième quintile.

En rappelant qu'il s'agit d'un phénomène urbain, cette situation est en effet plus remarquable dans ce milieu avec un taux de 7,1%. Ainsi, dans le quatrième quintile et cinquième quintile (les plus riches), le taux de chômage excède la moyenne nationale avec des taux respectifs de 7,3% et 9,4% des populations qui sont à la recherche d'un emploi.

Graphique 10: Taux de chômage selon le quintile de consommation et le milieu



Source: INSTAT/DSM/EPM2005

PARTIE II :

Analyse – Méfaits et Solutions

Paragraphe I : Analyse des données

Chap I : Corrélation entre chômage et pauvreté

Chap II : Corrélation entre chômage et niveau d'instruction

Paragraphe II : Méfaits et Solutions

Chap I : Conséquences sociales et économiques

Chap II : Forme de lutte contre le chômage

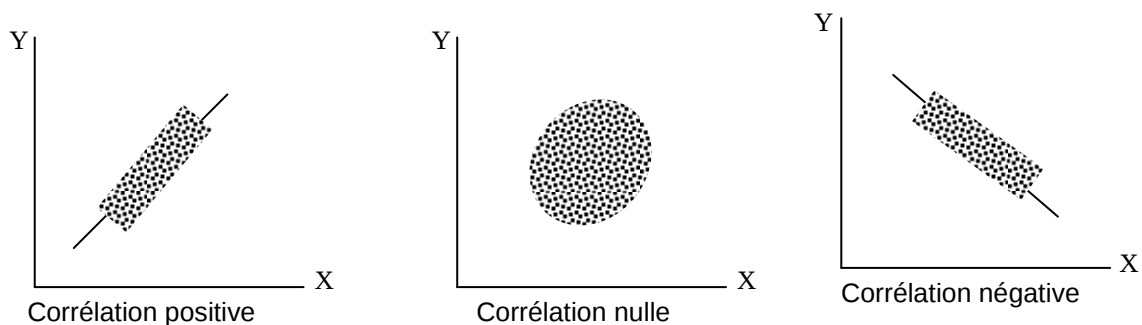
PARTIE II : ANALYSE - MEFAITS ET SOLUTIONS

PARAGRAPHE I : ANALYSE DES DONNEES

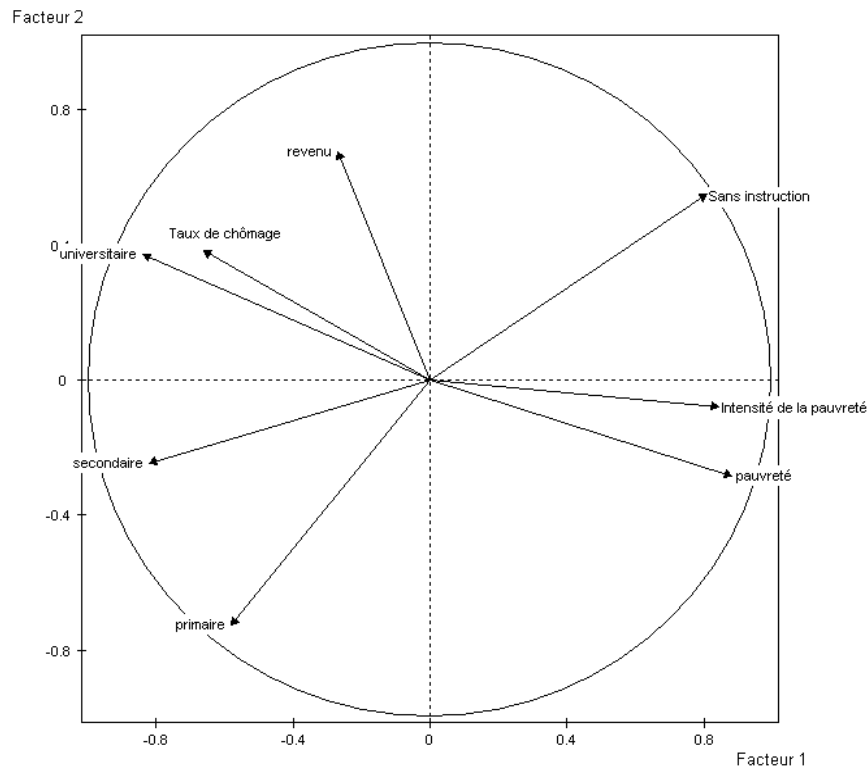
Le chômage, la pauvreté, le niveau d'instruction, le salaire sont autant des variables. Ce qui intéresse l'étude économique et l'analyse statistique des données, c'est le lien entre les variables. Donc, l'étude de la corrélation s'est fondée par une relation systématique entre les variables. En effet, si une variable en détermine une autre, toute modification du premier doit en principe modifier la seconde.

Trois cas peuvent être identifiés : les variables sont positivement corrélées ou négativement corrélées ou nulles.

En utilisant le modèle économétrique, elles se représentent comme suit :



En utilisant l'analyse factorielle des correspondances, on pourra faire l'étude de corrélation des différentes variables qualitatives à partir de l'angle que fait chaque modalité dans le plan factoriel. D'une manière générale, ces variables se représentent comme suit :



CHAPITRE I : CORRELATION ENTRE CHOMAGE ET PAUVRETE

La corrélation entre chômage et pauvreté sera analysée par une étude entre les variables prises deux à deux : “ chômage- pauvreté ”, “ chômage- Intensité de la pauvreté ” et “ chômage – revenu ”.

Des calculs de corrélation entre ces variables seront donc apportés pour donner une explication aux situations du chômage et de la pauvreté qui suscitent notre attention.

I. Analyse par le modèle économétrique

Le tableau des variables ci-après sert à calculer et à interpréter l’analyse de corrélation.

Tableau°12: *Les différentes variables servant à l'étude de corrélation*

	Y	X1	X2	X3
Analamanga	5,1	42,9	14	1319000
Vakinankaratra	2,0	74,3	24,9	621000
Itasy	0,9	68,7	25,1	581000
Bongolava	3,2	64,1	20,5	580000
Mahatsiatra Ambony	2,5	72,1	25,6	964000
Amoron'i Mania	3,4	78	28,9	398000
Vatovavy Fitovinany	1,7	80,8	35,5	779000
Ihorombe	2,0	78	31,2	1085000
Atsimo Atsinanana	3,8	83,9	35,3	602000
Atsinanana	3,4	79	37,8	1336000
Analanjirifo	2,2	79,1	35,7	941000
Alaotra Mangoro	2,7	57,7	18,6	664000
Boeny	5,3	48,8	15,1	1181000
Sofia	1,1	80,7	32,8	1031000
Betsiboka	1,0	70	23,3	884000
Melaky	1,9	62,7	20,5	945000
Atsimo Andrefana	1,8	75,2	35,5	719000
Androy	0,9	83,3	38,2	1005000
Anosy	3,6	73,8	30,5	901000
Menabe	3,3	61,7	21,9	1113000
Diana	7,6	49,2	16	1097000
Sava	1,4	72,5	30,3	1310000

Source: INSTAT/DSM/EPM2005

Y : taux de chômage

X1 : taux de pauvreté

X2 : Intensité de la pauvreté

X3 : revenu ou salaire annuel moyen

1.1. Corrélation “ chômage-pauvreté ”, “ chômage-Intensité de la pauvreté ”• **Calcul**

Le coefficient de corrélation est donné par la formule suivante :

$$r = \frac{\text{cov}(X;Y)}{\delta_X \cdot \delta_Y}$$

La covariance peut être vue comme le moment centré conjoint d'ordre 1 de deux variables aléatoires. Si ces variables sont indépendantes, alors leur covariance est nulle (mais la réciproque n'est pas vraie en général).

$$\begin{aligned}\text{Cov}(X, Y) &= \mu_{11} = E(X \cdot Y) - E(X) E(Y) \\ &= E[(X - E(X)) \cdot (Y - E(Y))]\end{aligned}$$

D'où

$\begin{aligned}\text{Cov}(Y, X_1) &= -12,0167 \\ \text{Cov}(Y, X_2) &= -6,4497\end{aligned}$

$$\begin{aligned}\text{Et } \mu_2 &= E(X - E(X))^2 = \delta^2 \\ V(X) &= E(X^2) - E(X)^2\end{aligned}$$

Elle traduit la dispersion de la variable aléatoire autour de sa valeur moyenne. Etant un carré, la dimension n'est pas celle de la moyenne. C'est pourquoi, on utilise l'écart type.

Les variances $V(X_1) = 137,598$ $V(X_2) = 59,289$ $V(Y) = 2,733$ traduisent la notion d'incertitude.

Plus cette variance est faible, moins le résultat de l'expérience aléatoire est incertain¹⁰.

Ce qui fait que :

$r = \frac{\text{cov}(X;Y)}{\delta_X \cdot \delta_Y} = \frac{\sum (X - \bar{X})(Y - \bar{Y})}{\sqrt{\sum (X - \bar{X})^2} \cdot \sqrt{\sum (Y - \bar{Y})^2}}$

Avec $-1 < r < 1$ ET N = nombre d'observations

r proche de 1 = X et Y sont forts corrélés positivement

r proche de -1 = X et Y sont forts corrélés négativement

r proche de 0 = X et Y sont des variables non corrélées

¹⁰ A la limite, une variable aléatoire conduit à des expériences strictement identiques (i.e le phénomène est complètement déterministe, il n'y a de plus aucune raison de garder la notion de variable aléatoire).

Le tableau ci-après nous donne les résultats de corrélation entre les variables.

- corrélation entre Y et X_1

		Y	X_1
Y	Corrélation de Pearson	1	-0,649 **
	Significative (Bilatérale)		0,01
	N		22
X_1	Corrélation de Pearson	-0,649**	1
	Significative (Bilatérale)	0,001	
	N	22	22

Y : taux de chômage

X_1 : taux de pauvreté

$r(Y, X_1) = -0,649$

** La corrélation est significative au niveau de 0,01 (bilatérale)

- corrélation entre Y et X_2

		Y	X_2
Y	Corrélation de Pearson	1	-0,531 *
	Significative (Bilatérale)		0,11
	N		22
X_2	Corrélation de Pearson	-0,531*	1
	Significative (Bilatérale)	0,11	
	N	22	22

Y : taux de chômage

X_1 : intensité de la pauvreté

ou

écart moyen des consommations des
pauvres par rapport au seuil de la pauvreté

$r(Y, X_2) = -0,531$

* La corrélation est significative au niveau de 0,05 (bilatérale)

• Interprétation

La corrélation entre “ chômage- pauvreté ” donne $r(Y, X_1) = -0,649$. Ce qui signifie qu’il existe une corrélation négative entre les variables.

De même, pour la corrélation entre “ chômage intensité de la pauvreté ”, d’où $r = -0,531$

Elles varient donc simultanément dans le sens contraire

Les 68,7% de la population malgache vivant en dessous du seuil de la pauvreté n’ont pas alors vécu véritablement le phénomène du chômage car ce taux n’est que très faible (2,8%).

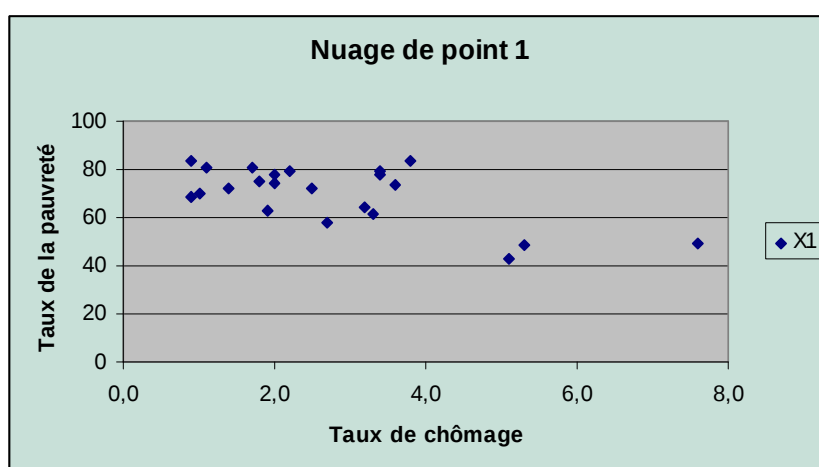
Paradoxalement, on observe que dans certaines régions à haut niveau de vie, le taux de chômage est plus significatif.

Selon les milieux, il est nécessaire de se rappeler que le phénomène du chômage touche le milieu urbain que rural (resp 7,1% et 1,7%).

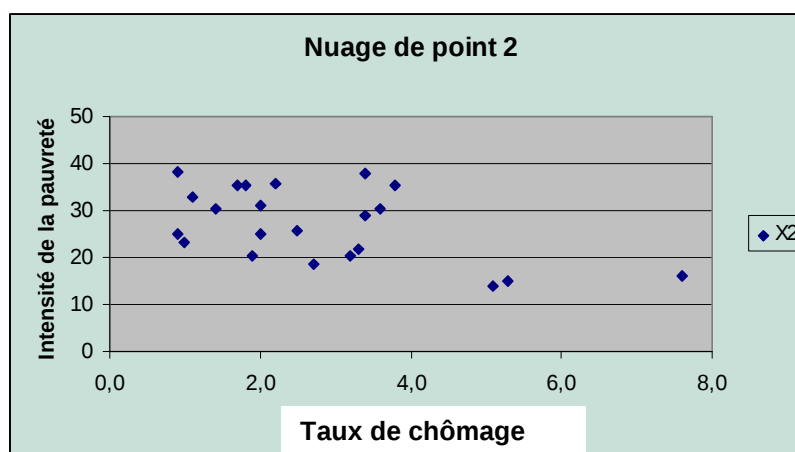
Par contre, sur l'ensemble de l'île, l'impact du phénomène de la pauvreté se fait plus sentir en milieu rural qu'urbain. Une corrélation négative variant de sens opposé s'est donc observée dans la région d'Analamanga et Boeny. Elles affichent un taux de chômage largement supérieur à la moyenne nationale.

(resp $Y = 5,1$ et $X_1 : 43$ et $Y = 5,3$ et $X_1 = 49$)

A l'opposé, les régions les plus démunies d'Androy et de Vatovavy Fitovinany sont caractérisés par un taux record de 83,3 % et 80,8 % mais elles n'affichent que 0,9 et 1,7 % du taux de chômage.



De même, pour l'intensité de la pauvreté : Antsiranana et Antananarivo figurent parmi les provinces situant au dessous de la moyenne nationale. Plus exactement, Diana (16%) et Analamanga (14%) mais elles représentent les taux records du chômage à Madagascar avec 7,6% et 5,1 %.



En conclusion, on peut s'interpréter cette corrélation négative comme suit :

- Plus la région est civilisée ou ayant un niveau de vie assez élevé : elle rencontre de plus en plus le problème du chômage du fait de l'évolution de la société.

1.2 Corrélation “ chômage -revenu ou pauvreté monétaire.

Une des raisons que l'on peut avancer pour expliquer le chômage concerne la prétention salariale, qui par la méconnaissance de la réalité sur le marché du travail, peut s'écarter sensiblement à la rémunération observée.

Le calcul de coefficient de corrélation.

$$r = \frac{\sum (X - \bar{X})(Y - \bar{Y})}{\sqrt{\sum (X - \bar{X})^2} \cdot \sqrt{\sum (Y - \bar{Y})^2}}$$

Donne $r(Y, X_3) = 0,24$

Avec Y= taux de chômage

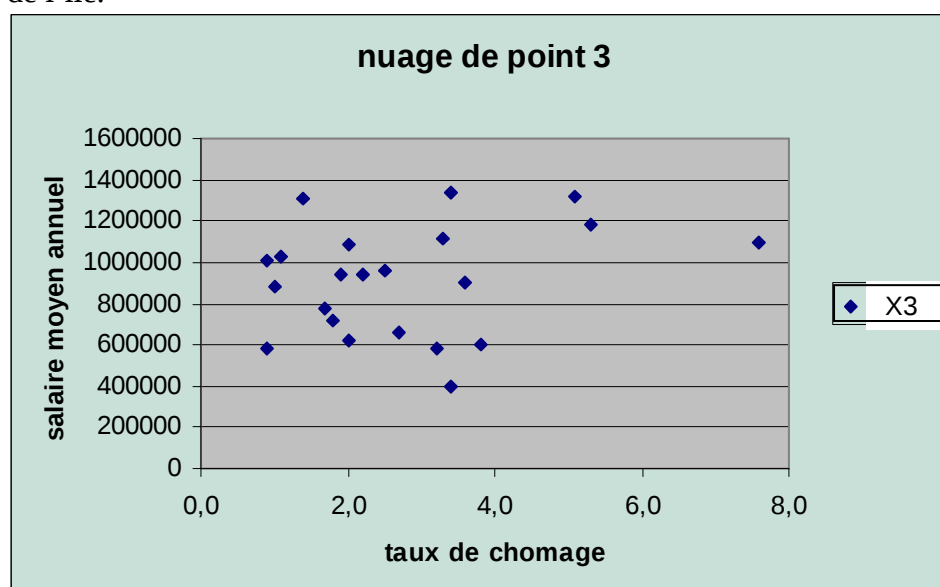
X_3 = revenu

Ce qui fait qu'une corrélation faiblement positive existe entre “ chômage -pauvreté monétaire ”. On remarque que les régions à forte prétention salariale ont un taux de chômage très intense. Les chômeurs dans ces régions demandent une rémunération largement supérieure à la moyenne nationale : Analamanga (1.319.000 Ar/an), Boeny (1.181.000 Ar/ an).

A l'encontre de ce qui se voit à Androy et Sofia, toutes les régions à faible taux de chômage sont les plus déplorables en matière de revenu : Itasy (581.000Ar/an)

Atsimo Andrefana (719.000Ar/an).

Le nuage de point entre les deux variables montre ainsi la pauvreté monétaire des vingt-deux régions de l'île.



Un salaire qui est supérieur à l'équilibre du marché indiquerait donc une offre de travail supérieur à la demande du travail. Et, comme le niveau de salaire n'est plus autorisé à baisser, il en résulterait une pénurie de l'emploi car les employés se heurteraient à l'impossibilité financière d'embaucher. Tout compte fait, les mécanismes de prix plancher et des prix plafond sont rarement efficaces pour stabiliser le niveau de vie.

Par conséquent, les travailleurs pauvres constituent une importante proportion de la population active.

L'intransigeance pourrait s'expliquer par la faiblesse du chômage en ce lieu. En bref, le marché du travail à Madagascar est mal organisé malgré la prépondérance des emplois permanents même dans le secteur informel.

II. Analyse par l'axe factoriel

- Etude :

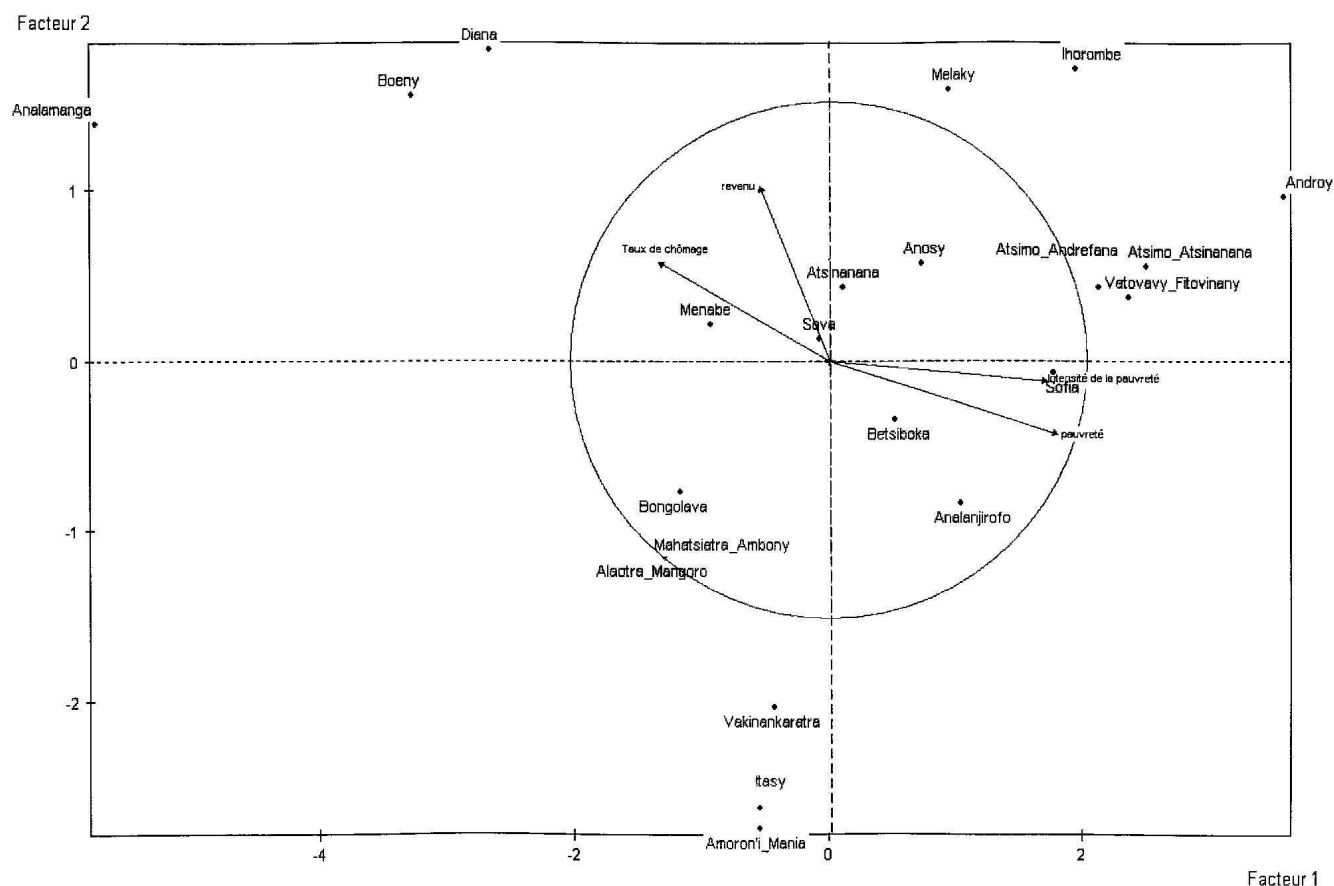
En utilisant le même tableau des différentes variables précédemment, on peut avoir cette matrice de corrélation

	Chômage	Pauvreté	Intensité pauvreté	Revenu
Chômage	1,000000			
Pauvreté	-0,649186	1,000000		
Intensité pauvreté	-0,530816	0,930503	1,000000	
Revenu	0,241140	- 0,306713	-0,930762	1,000000

Valeurs propres

	numéro	Valeur propre	Pourcentage
Chômage	1	0,43563	0,544539
Pauvreté	2	0,143276	0,179095
Intensité pauvreté	3	0,344115	0,430144
Revenu	4	0,000000	0,000000

Graphique 11: Schéma représentatif de la corrélation entre “ chômage – pauvreté ”



- ☐ intensité de la pauvreté ou écart moyen des consommations des pauvres par rapport au seuil de la pauvreté
- ☐ revenu : prétention salariale des chômeurs ou pauvreté monétaire par le salaire annuel moyen

- Interprétation

a) “ chômage- pauvreté ”, “ chômage-Intensité de la pauvreté ” :

Sur le plan factoriel, on mesure l’angle que crée chaque variable prise deux à deux.

* l’angle est obtus pour les variables “ chômage – pauvreté ” ce qui fait qu’une corrélation négative existe entre elles (- 0,649)

* l’angle est aussi proche de 180° pour les variables “ chômage – intensité de la pauvreté ”. D’où elles sont corrélées négativement (-0,53)

On peut mieux apprécier notre analyse par rapport au premier axe factoriel.

* A droite de l'axe figure donc les régions les plus pauvres de l'île avec un très faible taux de la population en quête du travail : Sofia – Atsimo Andrefana – Analanjirofo.

* A Gauche de l'axe figure par contre la majorité absolue de la population sans travail et le moins victime du phénomène de la pauvreté : Boeny – Diana

Les régions de Sava – Betsiboka – Menabe – Bongolava Antsinanana sont plus proches de l'origine et aucune interprétation possible.

b) “ chômage-pauvreté monétaire (revenu) ”

- La prétention salariale de la population est faiblement corrélée positivement avec le chômage (0,24). L'angle n'est ni un angle droit, ni proche de 0°.

Il montre ainsi que l'oisiveté frappe les personnes qui s'attendent à une rémunération plus élevée. Ce sont les caractéristiques des grandes villes tels qu'Analamanga – Boeny.

Cependant, la plupart des régions affichant un taux d'oisiveté assez faible sont aussi faiblement rémunérées. Cette pauvreté monétaire induit en effet les chômeurs à accepter un travail dans n'importe quel type d'entreprise.

CHAPITRE II : CORRELATION ENTRE CHOMAGE ET NIVEAU D'INSTRUCTION

La corrélation décrit une simple relation entre deux variables lorsqu'à la variation de l'une correspond une variation de l'autre. C'est ainsi qu'il est nécessaire d'étudier la corrélation entre les deux variables “ chômage – éducation ”.

D'après l'EPM 2005, à Madagascar, on remarque que le taux de chômage évolue d'une façon croissante à chaque niveau d'instruction.

Niveau d'instruction	Sans instruction	Primaire	Secondaire	Universitaire
Taux de chômage	2,3	2	4,9	8,4

Taux de chômage	Ecart Type	Intervalle de confiance	Borne inférieur	Borne supérieur
2,8	0,20139	95%	2,390364	3,18678

La variation du taux de chômage résulte donc de l'évolution du niveau d'instruction des chômeurs. Ce taux est faible parmi les moins instruits. Par contre, les diplômés se rencontrent de plus en plus des difficultés de trouver un emploi.

I. Etude et interprétation par la matrice de corrélation

Le tableau ci-après permet d'étudier la corrélation du chômage à chaque niveau d'instruction.

Tableau°13: Des différentes variables qualitatives “ niveau d'instruction ” et la variable “ chômage ”

	Taux de chômage	Niveau d'instruction			
		Sans instruction	Primaire	Secondaire	Universitaire
Analamanga	5,1	6,5	56,7	27,5	9,4
Vakinankaratra	2,0	17,8	68,1	11,8	2,3
Itasy	0,9	14,1	70,6	13,7	1,6
Bongolava	3,2	25,4	57,2	13,9	3,5
Mahatsiatra Ambony	2,5	17,6	63,1	16,7	2,6
Amoron'i Mania	3,4	13,8	67,1	17,8	1,3
Vatovavy Fitovinany	1,7	49,5	40,9	8,1	1,5
Ihorombe	2,0	55,2	32,7	10,2	1,9
Atsimo Atsinanana	3,8	53,4	38,9	6,6	1,1
Atsinanana	3,4	27,3	57,6	11,7	3,4
Analanjirifo	2,2	29	62	7,3	1,7
Alaotra Mangoro	2,7	23	59,1	16,6	1,3
Boeny	5,3	24,1	56,1	13,8	6,1
Sofia	1,1	39,8	51,8	7,1	1,3
Betsiboka	1,0	34,7	55,9	7,4	2,1
Melaky	1,9	52,8	40,5	4,3	2,4
Atsimo Andrefana	1,8	49,6	40,4	8,3	1,7
Androy	0,9	58	39,8	1,8	0,4
Anosy	3,6	40,9	46,6	10,6	2
Menabe	3,3	28,4	57,7	12,1	1,9
Diana	7,6	30,9	55,8	9,5	3,9
Sava	1,4	27,9	54,7	14,9	2,5

Source: INSTAT/DSM/EPM2005

Le calcul de coefficient de corrélation pour chaque niveau d'instruction nous donne la matrice suivante

Matrice des corrélations

	Taux de chômage	Sans instruction	Primaire	Secondaire	Universitaire
Taux de chômage	1,000000				
Sans instruction	-0,297250	1,000000			
Primaire	0,120865	-0,916593	1,000000		
Secondaire	0,376229	-0,820958	0,537464	1,000000	
Universitaire	0,613825	-0,501215	0,192649	0,664640	1,000000

D'après la première colonne de la matrice, on a

	Sans instruction	Primaire	Secondaire	Universitaire
Taux de chômage	$r(Y,X) = -0,297$	$r(Y,X) = 0,12$	$r(Y,X) = 0,376$	$r(Y,X) = 0,6138$

$$r(Y, X) = -0,297$$

Le chômage est corrélé négativement avec les sans instructions. Cela résulte du seul fait que la qualité de travail qu'ils ont accepté n'exige pas un certain niveau d'intelligence. Et ils sont plus aisés à trouver un emploi même les plus précaires car ils acceptent n'importe quel genre de travail.

$$r(Y, X) = 0,12$$

On notera qu'il existe une corrélation non significative, X et Y sont moins corrélés. La corrélation "chômage- enseignement de base" varie de façon indépendante.

En d'autre terme, il n'existe aucune relation entre les variations des valeurs de l'une et de l'autre. De même, pour s'échapper aux problèmes du chômage, ils acceptent n'importe quel sorte de travail.

→ Ces deux catégories de la population caractérisent le monde rural à Madagascar et occupent une part importante dans le secteur agricole.

$$r(Y, X) = 0,376$$

La corrélation entre les deux variables est faible. Ce qui signifie que la corrélation entre "chômage - enseignement secondaire" ne permet pas d'avoir une interprétation fiable.

Cependant, elle explique que les jeunes ont plus des difficultés de trouver leur premier emploi du fait de leur manque d'expérience.

$$r(Y, X) = 0,6138$$

Les deux variables sont corrélées positivement. Cette corrélation nous montre qu'à Madagascar, la population sortant de l'université occupe une place importante des chômeurs d'une part. Aussi, elle explique la forte proportion du chômage des diplômés d'autre part.

—→ Le système d'éducation ne parvient pas donc efficacement à répondre toutes les attentes, en effet, la formation et le système d'insertion exigent.

II. Etude et interprétation par l'axe factoriel

En utilisant le même tableau et la même matrice de corrélation énoncée précédemment.

On a :

Tableau des valeurs propres

Trace de la matrice : 5,00000

	Numéro	Valeur propre	Pourcentage
Taux de chômage	1	0,43563	0,544539
Sans instruction	2	0,171763	0,214704
Primaire	3	0,840029	0,105004
Secondaire	4	0,490415	0,613019
Universitaire	5	0,417920	0,522400

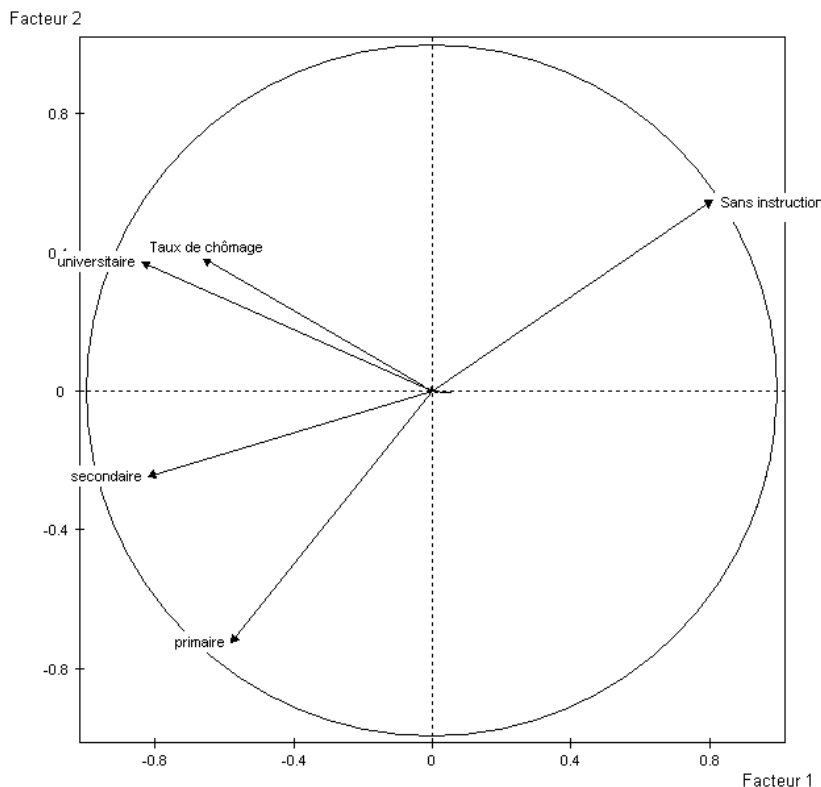
Corrélations des variables actives avec les facteurs

Libellé	Axe 1	Axe 2	Axe 3	Axe 4	Axe 5
Taux de chômage	-0,660479	0,383686	- 0,28986	0,534989	0,207907
Sans instruction	0,806958	0,549103	-0,204279	-0,414146	-0,609441
Primaire	-0,580337	-0,7252915	0,143254	-0,16395	0,334714
Secondaire	-0,81954	-0,246626	0,224429	0,129863	-0,407604
Universitaire	-0,837959	0,373226	0,178015	0,455804	-0,192917

Ceux ci nous permettent de tracer les axes factoriels et de faire une analyse factorielle des correspondances.

Graphique 12: Schéma représentatif de la corrélation entre “ chômage- niveau d’instruction ”.

Analyse factorielle des correspondances.



1) “ Chômage et sans instruction ” :

Ces deux variables sont corrélées négativement (-0,297) car elles font un angle obtus.

2) “ Chômage et primaire ” :

L’enseignement de base est non corrélé avec le chômage ou un très faible corrélation insignifiant (0,12) car ces deux variables fournissent un angle droit de 90°.

3) “ Chômage et secondaire ” :

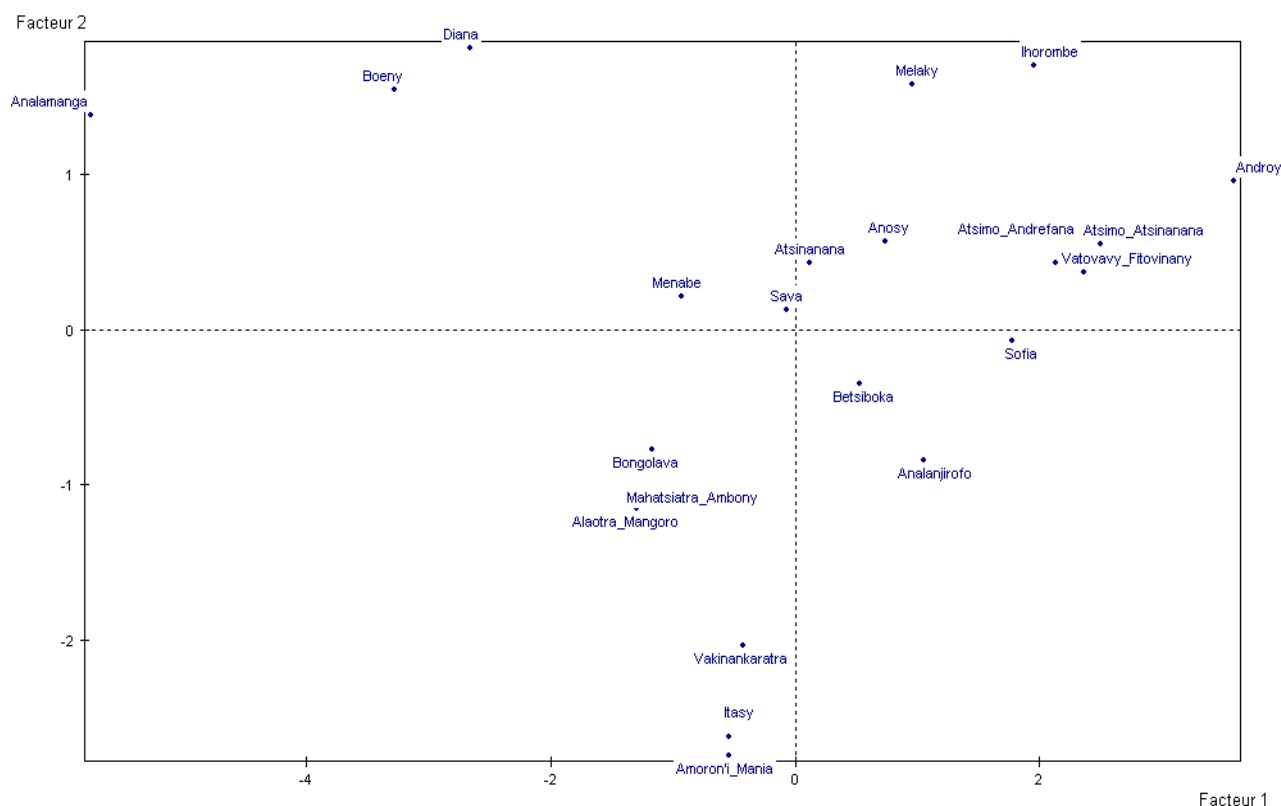
Il existe une faible corrélation positive entre elles (0,38). L’angle se rétrécit et devient plus proche de 45°.

4) “ Chômage universitaire ”

L’angle est aigu (proche de 0), elles sont donc corrélées positivement (0,61).

En outre, on peut représenter les 22 régions par les deux axes factoriels suivant :

Graphique 13:Schéma représentatif des 22 régions par les axes factoriels



Interprétation graphique : Graphique 12 et 13

On essaye de caractériser chaque cadran pour mieux interpréter les axes factoriels.

a) Supérieur gauche

Il caractérise les régions qui ont vécu un phénomène du chômage plus élevé. Ce sont les régions d'Analamanga (5,1%) de Diana (7,6%) et de Boeny (5,3%). Ainsi, il regroupe celles qui ont un très fort niveau d'instruction. D'où, les non instruits ne sont que très faibles et les peuples qui ont eu un certain niveau d'enseignement de base et secondaire sont assez élevés. De plus, la population dans ces régions accumule les intellectuels sortant de l'université : Analamanga (9,4%), Diana (3,9%), Boeny (6,1%).

Toutefois, deux régions (Menabe et Sava) sont mal représentées par rapport à l'axe factoriel car elles sont plus proches de l'origine.

—→ On déduit l'existence d'une corrélation positive entre “ chômage-université ”.

b) Supérieur droite

D'une part, il figure les différentes régions de l'île qui sont moins touchées par le chômage. Tels que les régions d'Androy (0,9%), de Vatovavy Fitovinany (1,7%), de Melaky (1,9%).

D'autre part, il rassemble les régions vécues par un très faible niveau d'instruction. Les analphabètes figurent la majorité de la population : Androy (58%), Ihorombe (55,2%), Atsimo Atsinanana (53,4%). Aussi, ces régions caractérisent ceux qui ont terminés leur niveau d'étude en primaire. Ce qui fait que les taux des secondaires et des universitaires sont très bas.

Deux régions sont ici proches de l'origine : Atsinanana et Anosy. Donc, elles sont mal représentées et que l'on ne peut pas faire une interprétation.

—→ On déduit l'existence d'une corrélation négative entre “ chômage-sans instruction ”.

c) Inférieur gauche

Dans ce cadran, le phénomène du chômage touche plus ou moins la population avec un taux un peu inférieur à la moyenne nationale : Alaotra Mangoro (2,7%) , Matsiatra ambony (2,5%). Les peuples sans instructions et les sortants de l'université sont largement faibles.

A l'encontre, il accumule les régions qui ont un très fort niveau d'enseignement primaire : Vakinakaratra (68,1%), Itasy (70,6%) et celles qui ont un taux de niveau secondaire très élevé : Matsiatra ambony (16,7%) , Amoron'i Mania (17,8%).

Bongolava représente la région mal représentée.

—→ On déduit qu'une corrélation positivement très faible existe entre “ chômage – primaire ” et “ chômage-secondaire ”.

d) Inférieur droite

C'est une caractéristique des régions à faible taux de chômage : Sofia (1,1), Analanjirofo (2,2). Les régions sont victimes d'un très faible niveau d'intelligence.

D'où les illettrés et l'enseignement primaire décrit la majeure partie de la catégorie des peuples. Par contre, les taux de ceux qui ont un niveau secondaire et universitaire sont largement inférieurs par rapport à la moyenne nationale.

Betsiboka est la région mal représentée par rapport à l'axe factoriel.

—→ Aucune interprétation fiable de corrélation entre “ chômage et niveau d'instruction ”.

PARAGRAPHE II : MEFAITS ET SOLUTIONS

Certaines personnes font l'objet d'une discrimination sur le marché du travail. Elles sont très vulnérables au phénomène du chômage et éprouvent de grandes difficultés à trouver ou conserver un emploi stable faute d'avoir l'occasion de faire preuve de leur employabilité ou d'avoir le temps d'acquérir une certaine expérience professionnelle. Des conséquences sociales et économiques se manifestent alors dans le monde de travail et qui se répercutent sur le niveau de vie de la population. En effet, les modalités de sortie pour s'en échapper reflètent sur la variable démographique, le système de formation et d'insertion et l'amélioration de l'adéquation de « l'offre à la demande de travail » d'une part et aussi sur le type d'emploi recherché par rapport aux trois secteurs d'activités d'autre part.

CHAPITRE I : CONSEQUENCES SOCIALES ET ECONOMIQUES

Quelles que puissent être les explications du chômage, les conséquences du chômage demeurent : des millions de gens sans emploi, des tensions économiques, des sociétés en proie au doute. Les effets du chômage se font en effet sentir dans de nombreux domaines, tant du point de vue personnel du chômeur qu'au niveau de la vie économique et social.

I. Impact social

De même qu'il agit sur les individus, le chômage a une influence sur les groupes sociales et, plus généralement, sur la société¹¹. Au-delà d'un certain pourcentage de la population active sans emploi (2,8%) et d'une certaine durée de la période de recherche d'emploi, le chômage a des répercussions sociales plus aisées à distinguer que son influence sur les chômeurs.

L'installation durable du chômage provoque, tout d'abord, une atmosphère de crainte, d'inquiétude parmi les salariés, inquiétude d'autant plus grande que le statut du travail est précaire.

Plus globalement, le chômage érode le lien entre les citoyens et la société dans laquelle ils vivent. Que le chômage augmente, que sa durée moyenne s'élève, et le risque apparaît que les citoyens perdent confiance dans les pouvoirs publics et les organes de représentation.

¹¹ R.Holcman, Le chômage, La Documentation Française, Fev 1997, p.82

Enfin, il ne faut pas perdre de vue que la persistance massive du chômage modifie la situation géographique d'un pays. Par conséquent, une région particulièrement touchée par le chômage risque de se vider de ses habitants les plus jeunes et les plus qualifiés au profit de zones économiques plus dynamiques.

II. Impact économique

La crainte du chômage ou le chômage lui-même conduit les individus à modifier leur comportement économique¹². La perspective de se retrouver au chômage incite un ménage à diminuer sa consommation afin d'anticiper la baisse de revenu qui en résulterait.

Dans l'ensemble des consommations des malgaches, on note que les dépenses alimentaires et les autoconsommations tiennent une place importance avec respectivement 30,4% et 33,9%. Cependant, les dépenses varient en fonction du niveau de vie. C'est ainsi que les autres dépenses non alimentaires (11%) et des biens durables (2,2%) sont faibles pour les classes qui touchent peu de revenu.

Tableau°14: Répartition des types de consommation selon le quintile

	Plus pauvres	2 ^{ème} Quintile	3 ^{ème} Quintile	4 ^{ème} Quintile	Plus riches5	Total
Dépenses alimentaires	34,3	36,9	35,6	36,0	31,2	33,9
Dépenses alimentaires quotidiennes	1,4	1,4	1,5	2,2	4,4	2,9
Dépenses non alimentaires	11,0	9,6	9,2	9,8	13,5	11,3
cadeaux et dons alimentaires	0,2	0,3	0,2	0,2	2,6	1,2
cadeaux et dons non alimentaires	0,2	0,1	0,1	0,1	0,4	0,2
auto-consommations agricoles	35,5	36,3	39,2	35,9	21,7	30,4
produits de l'élevage autoconsommés	0,6	0,8	0,6	0,8	0,5	0,6
auto-consommations issues des entreprises non agricoles	0,1	0,1	0,2	0,2	0,2	0,2
Dépenses liées à l'éducation	2,2	1,9	1,6	1,9	3,0	2,3
Dépenses liées à la santé	0,7	0,7	0,9	0,9	1,0	0,9
payements reçus en nature alimentaire	2,4	2,0	1,6	1,1	1,5	1,5
payements reçus en nature non alimentaire	0,2	0,5	0,2	0,4	1,8	1,0
loyers imputés	9,0	7,0	6,5	7,0	9,0	7,9
Valeurs locatives des biens durables	2,2	2,4	2,6	3,4	9,3	5,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : INSTAT/DSM/EPM2005

¹² R.Holcman, Le chômage, La Documentation Française, Fev 1997, p.83

Dans le cas d'un ménage ou chômage, la baisse de revenu le contraint cette fois à diminuer sa consommation, sauf à puiser dans ses réserves financières. D'où, il est nécessaire à noter que le salaire annuel moyen est évalué à 991.000 Ar en 2005.

Au niveau des régions, Atsimo Atsinanana, Analamanga et Sava sont les mieux rémunérés où leurs salaires moyens y atteignent respectivement 1.336.000Ar, 1.319.000Ar, à l'inverse de la région d'Amoron'i Mania qui ne touche que 398.000Ar.

La conséquence de l'interruption de l'activité est donc la diminution, voire la perte de revenu. La baisse de la consommation au profit d'un emprunt d'épargne tarit en effet la demande adressée aux entreprises : le revenu des ménages n'étant pas extensible, les sommes destinées à l'épargne ne sont pas donc consommées. Les entreprises vendent moins. Ce mouvement contribue alors au ralentissement de l'économie et, par conséquent, est un facteur de chômage. En outre, la stagnation de la consommation, source de ralentissement de l'activité, est défavorable à la situation du marché de l'emploi.

CHAPITRE II : FORME DE LUTTE CONTRE LE CHOMAGE

Devant l'ampleur du phénomène du chômage et de ses conséquences, la nécessité de combattre le chômage fasse désormais l'objet d'un consensus.

De plus, la dimension prise par le chômage a modifié profondément la nature des mesures adoptées. Elles visaient plutôt à atténuer les effets d'un volume de chômage jugé inévitable et inhérent au fonctionnement de l'économie, a fortiori puisque les périodes des chômage étaient plus courtes et transitoires. L'accroissement du volume, la génération du chômage (toutes les couches sociales étant désormais atteintes), l'allongement de sa durée moyenne ainsi que l'apparition et le développement de son chômage de longue durée ont modifié l'attitude à l'égard du phénomène. C'est pourquoi que des dispositifs en faveur du chômage et des gisements d'emplois importants sont proposés afin de résoudre ce phénomène.

I. Les dispositifs en faveur du chômeur

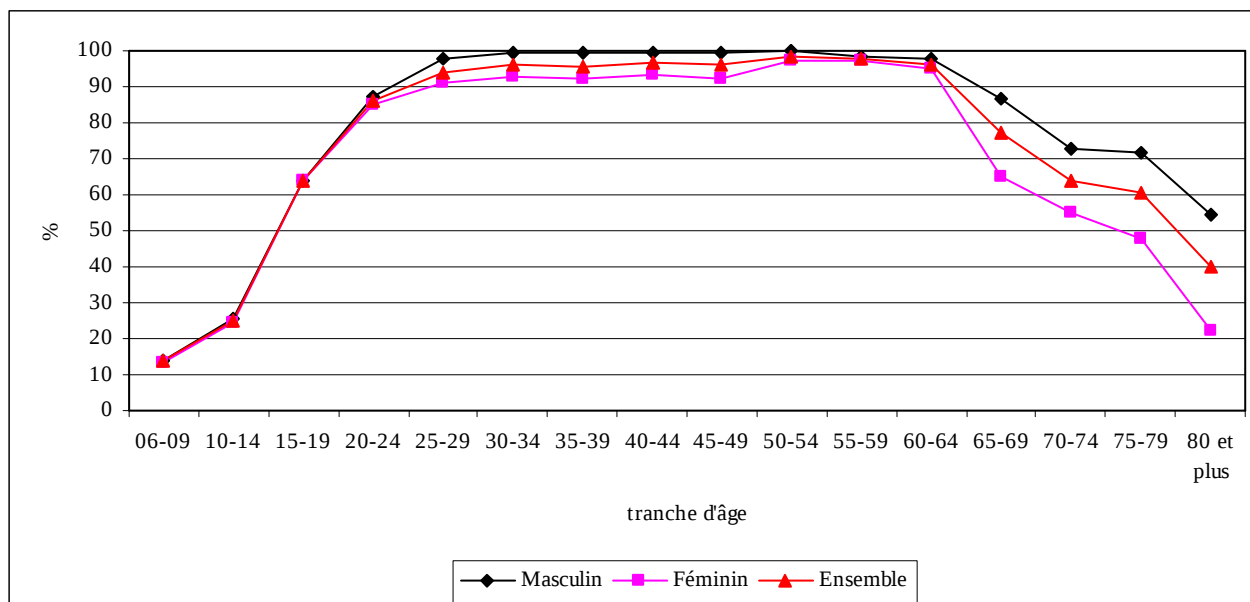
Les jeunes rencontrent plus de difficultés au moment de leur sortie du système scolaire (avec ou sans diplôme) et au moment de leur entrée dans la vie active. Les évolutions rapides des profils réclamés par les entreprises sur le marché du travail suscitent de nombreux emplois offerts qui ne trouvent pas preneur, faute de qualifications requises.

Quatre dispositifs sont ainsi avancés afin de se prémunir contre le chômage et qui constituent des clés essentielles à l'accès à un emploi stable.

1.1. Réduction de la population active¹³

L'objectif de ses mesures étant que moins de gens soient en situation de chercher un emploi. L'évolution de la population active est loin de jouer un rôle négligeable. Plus elle s'accroît et plus l'économie doit être à même d'offrir davantage d'emplois. On rappellera cependant que le taux d'activité à Madagascar est de 64,6%. Aussi, l'insertion de la population sur le marché du travail est relativement précoce selon le graphique, puisque plus d'un enfant de 10 à 14 ans sur quatre et plus de 63% des enfants de 15 à 19 ans le font déjà.

Graphique 14: Taux d'activité selon l'âge et la sexe



Source: INSTAT/DSM/EPM2005

Les mesures visant à réduire les populations actives sont donc l'objet de polémiques comme un moyen artificiel de modifier les statistiques de l'emploi.

L'évolution du nombre de chômeur, dans ce cas, ne reflète pas directement l'état du marché du travail et de l'activité, mais dépend de l'intensité et du nombre de mesures mises en œuvres par les autorités économiques.

¹³ R.Holcman, Le chômage, La Documentation Française, Fev 1997, p.96

1.2. La formation

L'une des solutions également préconisées pour lutter contre le chômage se fonde sur l'hypothèse d'une inadaptation partielle ou totale pour certains secteurs de la formation aux transformations et aux évolutions du marché du travail.

Certes, si le niveau de formation n'est pas en soi une protection absolue contre le chômage, il n'en demeure pas moins que les travailleurs qualifiés sont moins touchés que les autres par le chômage et qu'ils retrouvent plus rapidement un travail que les salariés moins qualifiés. Plus le niveau d'instruction augmente, plus les actifs occupés s'orientent vers les emplois salariés qualifiés. C'est aussi que 40% des universitaires sont des ouvriers qualifiés et près d'un quart et moins de 16% d'entre eux occupent respectivement des postes d'encadrement et des statuts indépendants.

Tableau°15: Structure des emplois par catégorie socioprofessionnelle et selon le niveau d'instruction

	Unité : %				
	Sans instruction	Primaire	Secondaire	Supérieur	Ensemble
Cadre supérieur ou moyen	0,1	0,2	3,4	24,9	1,3
Ouvrier ou salarié qualifié	0,6	2,1	15,4	40,7	4,6
Ouvrier non qualifié	6,4	7,3	11,1	7,3	7,6
Indépendant ou patron	32,7	36,7	30,2	16,7	34,2
Stagiaire rémunéré	NS	NS	0,5	1,2	0,1
Aide familiale	60,3	53,5	39,5	9,3	52,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source: INSTAT/DSM/EPM2005

Dans cette perspective, il convient donc de concentrer les efforts sur la formation, ce qui implique deux objectifs : fournir aux travailleurs une formation générale suffisante et les doter d'une qualification adaptée aux besoins des entreprises et du marché du travail¹⁴.

Curieusement, cependant, c'est au moment où le niveau général de qualification s'élève que les cadres et plus particulièrement les élèves diplômés sont au chômage.

Certes, il y a là le phénomène dans la proportionnalité du chômage par rapport aux taux d'activité, mais il faut aussi y voir une autre caractéristique de l'économie actuelle.

¹⁴ R.Holcman, Le chômage, La Documentation Française, Fev 1997, p.118

1.3. L'insertion professionnelle des jeunes

Pour échapper à l'arbitrage des découpages par tranche d'âge, une des solutions possibles est de substituer à l'objet "jeune", une conceptualisation en terme "d'insertion professionnelle" définie de façon large comme le processus d'entrée dans la vie active.

Elle va plus loin que la formation, en ce sens qu'elle a pour objectif de les intégrer dans la vie active¹⁵.

✓ les contrats emploi - formation et les extensions :

Ils comportent une aide financière pour les entreprises qui, de la sorte, embauchent des jeunes pour leur dispenser une formation ou le donner une qualification ;

✓ les formations en alternance :

- les contrats de qualification : qui sont de contrats de travail de type particulier ayant pour objet l'acquisition d'une qualification professionnelle reconnue ou en voie de reconnaissance sous la formation d'un diplôme ou d'une équivalence ;
- les contrats d'adaptation : qui visent une insertion professionnelle rapide, et qui sont liés à un contrat de travail ;
- les stages d'adaptation

1.4. Solution face au problème d'inadéquation entre " formation-emploi "

Face à la détérioration de la situation de l'emploi, l'élévation des niveaux de formation ne parvient pas à enrayer une dégradation en chaîne des niveaux d'accès à l'emploi. L'image est alors celle d'une échelle symbolisant la formation initiale à laquelle les jeunes ont grimpé de plus en plus vite mais qui s'est elle-même renforcée à mesure qu'ils la gravissaient.

Le " déclassement " qui résulte de ce processus désigne le fait d'occuper un emploi dont le niveau est inférieur à ce qu'il devrait " normalement " être, compte tenu du niveau de formation de celui qui l'occupe.

¹⁵ J.M.Fahy, Le chômage en France, Presses Universitaires de France, Fev 1997, p.99

Le tableau suivant nous montre cette inadéquation de la formation à l'emploi.

Tableau°16: Inadéquation entre le secteur d'activité et le niveau de formation

Niveau d'instruction Secteur	Sans instruction	Primaire	Secondaire	Supérieur	Unité % Total
Agriculture	10,66%	32,12%	47,42%	9,80%	100,00%
Industrie	23,02%	47,64%	23,43%	5,91%	100,00%
Service	23,65%	42,19%	22,74%	11,42%	100,00%
Total	23,00%	43,86%	23,79%	9,35%	100,00%

Source_: INSTAT/DSM/EPM 2005

Selon cette donnée statistique, on constate que les demandeurs d'emplois sans instructions veulent occuper un poste dans le secteur tertiaire (23,65%) plutôt que dans le secteur primaire (10,66%). Paradoxalement les demandeurs d'emplois sont minoritaires pour les sortants de l'enseignement supérieur car ils ne sont que de 11,42% pour le secteur tertiaire, 5,91% pour le secteur secondaire et 9,80% pour le secteur primaire¹⁶.

En effet, 3 méthodes sont utilisées pour mesurer le “ déclassement ” [fondeur, 1999]. Elles ont été très déversément mobilisées selon le pays et selon les périodes afin de résoudre le problème d'inadéquation entre “ formation - emploi ”

- ✓ la méthode adéquationniste postule qu'une relation formation - emploi est “ normale ” lorsque le type d'emploi occupé est celui pour lequel, la formation reçue a été conçue. Les travaux qui utilisent cette méthode s'appuient généralement sur des répertoires donnant pour chaque type d'emploi le niveau de diplôme nécessaire ;
- ✓ la méthode statistique postule qu'une relation formation - emploi est “ normale ” si elle correspond à la situation la plus souvent rencontrée. Est établie une table de correspondance diplôme/ profession en fonction de la part de chaque profession au sein des actifs des différents niveaux de diplôme, et réciproquement de la part de chaque niveau de diplôme au sein des différentes professions

- ✓ la méthode subjective postule qu'une relation formation - emploi est " normale " si l'individu interrogé la considère comme telle. Ceci implique le fait d'avoir une formation X et d'occuper un emploi Y peut être considéré comme une situation de " déclassement " par une personne et pas par une autre.

II. Gisements d'emplois importants par rapport au type d'emploi recherché

La nature des désajustements entre emplois proposés et emplois désirés donne une mesure de rigidités potentielles sur le marché du travail. Compte tenu des anticipations des agents sur la dynamique économique globale, le degré de satisfaction des actifs occupés à l'emploi qu'ils exercent ou le type d'emplois recherchés par les inactifs ou les chômeurs qui veulent s'insérer sur le marché du travail méritent une attention particulière.

Les stratégies possibles de sortie face au chômage dépendent alors des opportunités et des préférences sur le caractéristique du marché du travail.

2.1. Selon le milieu

Selon le milieu, la structure de l'emploi par branche d'activité désirée montre la préférence de la population active en secteur tertiaire ou service (60,2%). A part ce secteur, celle de l'industrie la succède ensuite avec 36,6%. Cependant elle est largement minoritaire et ne représente que seulement 3,2% dans le secteur primaire.

En milieu rural, le comportement des chômeurs vis à vis de leurs préférences de s'en sortir différencie du milieu urbain car ils veulent être occupés dans le secteur secondaire avec un taux de 44,3% qui est largement supérieur à la moyenne.

¹⁶ Florence Lefresne, Les jeunes et l'emploi, éditions la Découverte, Avril 2003, p. 42.

Tableau°17: :Branche d'activité désirée selon le milieu

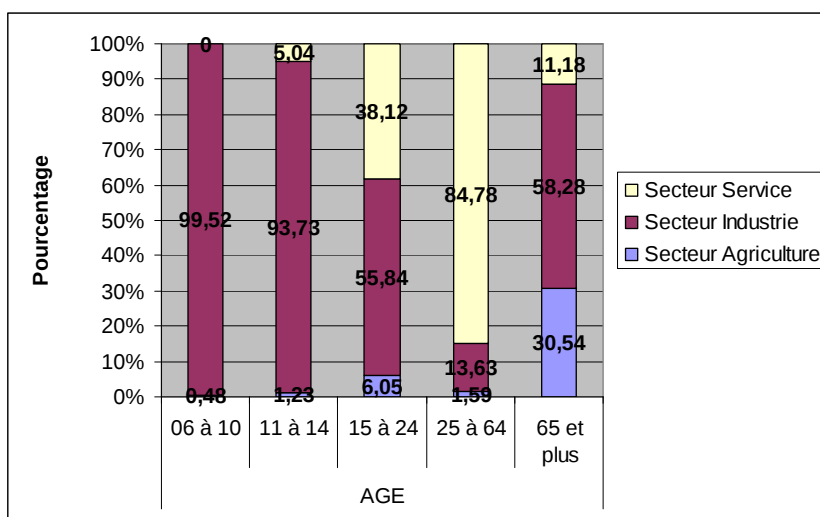
Milieu			
Secteur	Urbain	Rural	Total (unité %)
Agriculture	4,2	2,3	3,2
Industrie	29,2	44,3	36,6
Service	66,7	53,5	60,2
Total	100,0	100,0	100,0

Source : INSTAT/DSM/EPM 2005

2.2. Selon l'âge

Les jeunes de 15 à 24 ans constituent la majeure partie de ceux qui vont rentrer sur le marché du travail et les plus touchés par le chômage. Une analyse par branche d'activité désirée selon l'âge montre que les jeunes qui ne sont pas satisfaits de leurs emplois ou « jeunes chômeurs » désirent, soit pour la grande majorité (55,84% des cas), intégrer dans le secteur secondaire. Par contre, les personnes âgées de 25 à 64 ans ont une préférence plus accentuée sur le secteur de service.

Graphique 15: Branche d'activité désirée selon l'âge



Source : INSTAT/DSM/EPM 2005

En analysant ce phénomène, on notera que :

La formation et l'expérience professionnelle d'une partie de la population active seraient en effet adaptées à une structure économique de type industriel, alors que les besoins en main d'œuvre ressortiraient plutôt à une économie " tertiariée ". On serait en présence d'un chômage d'inadaptation entre l'offre et la demande de travail. Par conséquent, il conviendrait d'aider le développement des métiers liés aux services.

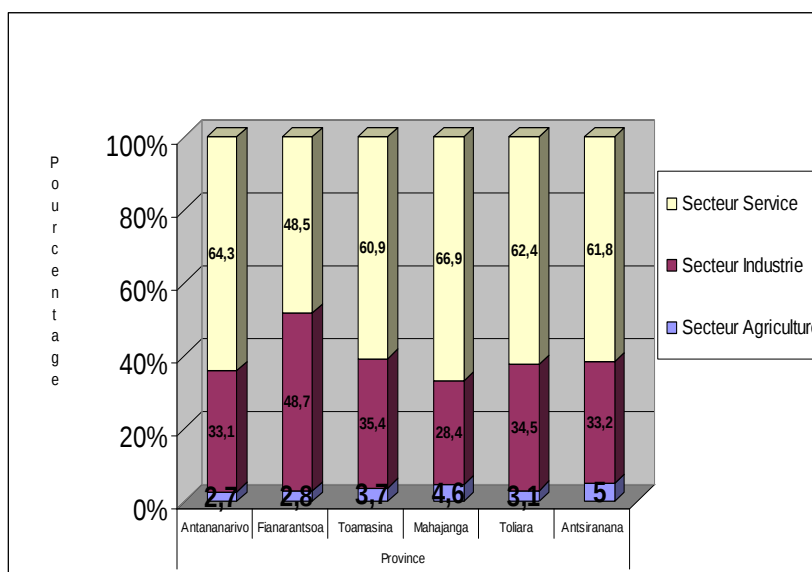
2.3. Selon la Province

En comparant les branches d'activité dans lesquelles préfèrent les actifs occupés d'une province à une autre, on constate un délaissement de l'agriculture et de l'industrie au profit de service (60,2%).

Mais cette préférence différencie les villes de Madagascar. C'est dans l'industrie que la promotion de l'emploi est la plus revendiquée. Dans la province de Fianarantsoa, 48,7% des chercheurs d'emploi désirent travailler dans ce secteur contre seulement 2,8% dans le secteur primaire et 48,5% dans le secteur secondaire.

Quant aux autres provinces, la grande majorité de la population active veut rechercher du travail dans le secteur service (surtout dans la province de Mahajanga avec 66,9%) car la faiblesse du niveau de rémunération et les conditions de travail très précaires ne donnent pas satisfaction à ceux qui travaillent dans les autres secteurs.

Graphique 16: Branche d'activité désirée selon la province



Source : INSTAT/DSM/EPM 2005

2.4. Selon le sexe

Les emplois désirés à Madagascar sont concentrés essentiellement dans l'entreprise privée qui représente 57,48% avec une grande préférence féminine (62,14%) par rapport aux hommes (49,43%). Le secteur indépendant occupe près de 23,37%. Mais, à cette fois-ci, le sexe masculin le préfère plus que l'autre sexe (33,16% contre 17,71%).

Tableau°18: Secteur institutionnel désiré selon le sexe

Secteur	Sexe	Masculin	Féminin	Total (unité %)
Publique		13,75	15,96	15,15
Entreprise privée		49,43	62,14	57,48
ONG		2,19	1,28	1,61
Indépendant		33,16	17,71	23,37
Autre		1,48	2,91	2,38
Total		100	100	100

Source : INSTAT/DSM/EPM 2005

CONCLUSION

Le phénomène du chômage s'est traduit par un déséquilibre entre “ offre et demande ” du travail. L'augmentation de la population active disponible crée un surcroît d'offre qui peut générer des tensions sur le marché du travail. D'après l'EPM (Enquête Périodique auprès des ménages) 2005, on notera que plus de deux tiers de la population malgache sont en âge de travailler (64%) . La privation d'emploi affectant cette population active est inéluctable et qui doit devenir l'affaire de tous.

La vie estudiantine (72% des cas), l'insuffisance des qualifications requises (4% des cas) figurent en grande partie parmi les motifs à ne pas s'insérer sur le marché du travail. Pour ceux qui sont à la recherche du travail par contre ne se retrouvent pas un emploi à la même vitesse ; les inégalités se manifestent. Quand on entre, l'urgence s'est donc d'en sortir, d'éviter qu'il ne se transforme pas en une condition permanente de chômage de longue durée.

De ce fait, la probabilité de retrouver un emploi comme de se retrouver au chômage dépend naturellement des caractéristiques du “ marché du travail ”. D'où les jeunes générations semblent être plus touchées par le chômage. Si la détention d'un diplôme constitue une protection réelle contre le chômage, force est de constater que la crise a distendu la relation entre emploi et formation. Ce qui caractérise la majorité des chômeurs mieux instruits de la province d'Antananarivo et de Mahajanga.

L'analyse des données des différentes variables montre qu'une corrélation négative (-0,649) s'est produite entre les variables “ pauvreté - chômage ” puisqu'il ne s'agit pas un indicateur de tension à Madagascar. Les régions caractérisées par une pauvreté monétaire effectuent un taux de chômage assez faible. A l'opposé, la forte prétention salariale des quelques régions montre la présence d'une corrélation positive avec le chômage. Celle-ci s'explique qu'on ne pourra pas embaucher plus des demandeurs d'emplois lorsque les mains d'œuvres sont plus chères.

Quant au corrélation entre “ chômage - niveau d'instruction ” des vingt deux régions de l'île, on remarquera la sur représentation du chômage des diplômés car les moins instruits n'ont aucune exigence particulière concernant le niveau de salaire recherché. D'où, une corrélation positive (0,61) s'est produite entre “ chômage – université ”.

En réalité, celui-ci est un phénomène collectif avant d'être individuel. Il affecte la société dans son ensemble, le corps social, son présent, et plus encore son devenir. C'est pourquoi qu'il faudrait mettre en œuvre des solutions efficaces pour s'en sortir. Le taux de satisfaction à l'emploi actuel dépend directement du poste occupé, du secteur d'activité et des qualifications qu'il procure. C'est ainsi que des gisements d'emplois par type d'emploi recherché seront avancés afin de se prémunir.

Au delà de la lutte au jour le jour contre le chômage et ses méfaits, c'est bien l'avenir du travail qu'il en est question aujourd'hui. Chacun, par conséquent sent confusément qu'un tournant est en train de s'opérer.

BIBLIOGRAPHIE

- Annuaire des statistiques du travail, BIT Genève, 2004.
- Catherine André, Dominique Sicot, Le chômage dans les pays industrialisés, Edition SIROS, Août 1994
- Chantal Nicole-Drancourt et Laurence Roullereu Berger, L'insertion des jeunes en France, Presses Universitaires de France, Avril 1995.
- Didier Demazière, La sociologie du chômage, Editions La Découverte, Paris 1995.
- Enquête périodique auprès des ménages, INSTAT 2005.
- Florence Lefresne, Les jeunes et l'emploi, Editions La Découverte, Avril 2003.
- Frédéric Teulon, Le chômage et les politiques de l'emploi, Edition du Seuil, Juin 1996.
- Geneviève Grangeas et Jean Marie Le page, Les politiques de l'emploi, 2^e Edition corrigée “ Presse Universitaire de France ”, 1997.
- Jacques Lesourne, Vérité et mensonge sur le chômage, Editions Odile Jacob, Collection “ OPUS ” 1997.
- Jean-Michel Fahy, Le chômage en France, Presses Universitaires de France, Février 1997.
- Manuel Vazquez, La conjoncture : des indicateurs aux politiques économiques, La Documentation Française, Paris 2002.
- Margaret Maruani, Travail et emploi des Femmes, Editions La Découverte, Paris, 2003.
- Premiers résultats de l'Enquête Emploi. L'emploi, le chômage et les conditions d'activité de l'agglomération d'Antananarivo. Novembre 1999
- Robert Holcman, Le chômage (Mécanisme économique, conséquences sociales et humaines), La Documentation Française, Février 1997.
- Tendance du marché de travail des jeunes, BIT Genève, Août 2004.
- Tendance mondiale de l'emploi, BIT Genève, Janvier 2003.

NOM : ANDRIATSILAVINA

PRENOMS : Volana Ihobisoa

TITRE DE MEMOIRE : *Les caractéristiques du chômage à Madagascar*

Nombre de pages : 59

Nombre de tableaux : 18

Nombre de graphiques : 16

Résumé

Ce présent mémoire traite le phénomène du chômage qui affecte les 2,8% de la population Malgache en 2005. Dans notre île, le chômage est un trait caractéristique du milieu urbain que rural (respectivement 7,1% et 1,7%) et du sexe féminin (3,6%) que masculin (2%).

En moyenne, un postulant doit recourir 40 jours pour trouver à un emploi et 71,6% des personnes privées d'emploi ont vécu un chômage de longue durée.

De plus, la population Malgache même pauvre n'a pas vécu véritablement ce phénomène puisqu'une corrélation négative existe entre les variables " chômage - pauvreté ".

Aussi, avec une forte prétention salariale, le chômage augmente dans le même sens car les entreprises ne peuvent pas embaucher plus de main d'œuvre.

Quant à la corrélation entre " chômage – niveau d'instruction ", on notera la présence d'une corrélation positive des sortants de l'Université, ce qui explique le " chômage des diplômés ". Dans notre étude, l'inadéquation entre " offre et demande " du travail peut provenir d'un appariement imparfait entre les emplois offerts et la qualification des demandeurs d'emplois. Des dispositifs en faveur de ces chômeurs et des gisements d'emplois par le secteur d'activité recherché seront avancés pour s'en sortir.

Rubrique : Bilan de l'emploi

Mots clés : Chômage – Emploi – Population active – Marché du travail

Encadreur : Mr RAVELOMANANA Mamy

Adresse de l'auteur : Lot IVE 23 Tsiazotafo